VOIR EN PAGE 7 LE RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS DE BEAUTÉ.

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 26 — LE CAIRE, LE 16 MARS 1930

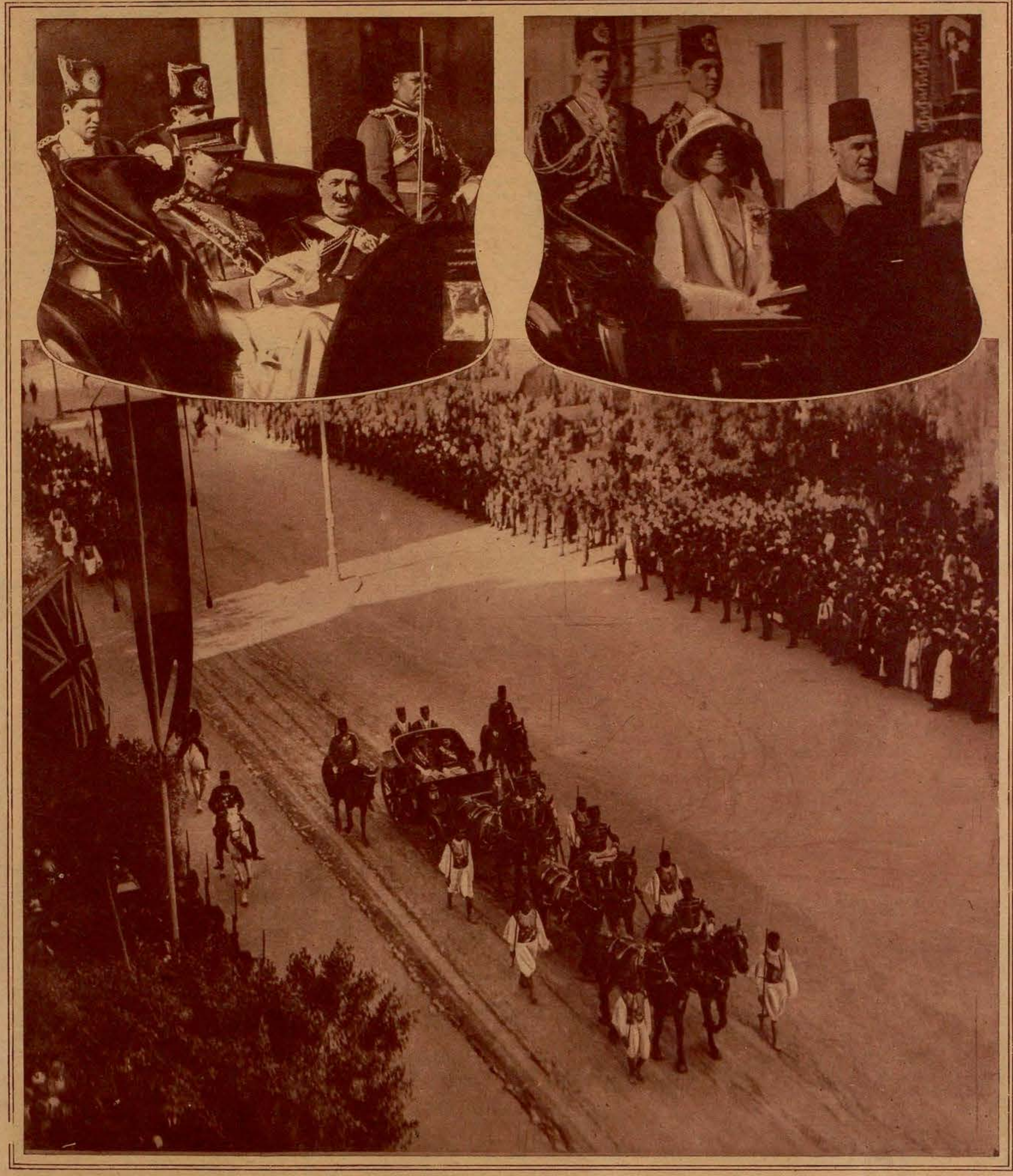


Photo Emile Biglo

L'arrivée des Souverains Belges au Caire.

C'est au milieu d'un enthousiasme délirant que les Souverains Belges furent accueillis dans notre capitale, lundi dernier... Nos clichés représentent (en bas) le carrosse royal où S.M. Fouad 1er avec, à sa droite, S.M. le Roi Albert, avaient pris place. En haut, à gauche, vu de plus près le carrosse royal et, à droite, S.M. la Reine Elisabeth avec, à ses côtés, le prince Omar Toussoun.

VARIÉTÉS



UN SALON DE COIFFURE DANS UN TRAIN

A gauche : C'est dans un train américain que se trouve ce salon de coiffure tout à fait confortable dans lequel les voyageuses peuvent confier le soin de leur chevelure à un figaro bien moderne.

UN SAUT PÉRILLEUX

Le sportman Rolf Jahren, du NORGE SKI CLUB effectuant à l'aide de skis un saut extraordinaire au cours d'une exhibition sportive à Cary (Ill).

TORTURE CHINOISE

Ce moyen de torture appelé "Kang" est infligé à certains condamnés. Ceux ci ne peuvent faire absolument aucun mouvement et sont l'objet des railleries de la foule.

UN CHIEN BOXEUR

Voici un émule de Rintintin se livrant avec fougue à un match de boxe avec un jeune garçon. Qui des deux saura mettre knock-out l'autre?

LES JAPONAISES CURIEUSES

Voici de jeunes et gracieuses japonaises qui attendent le passage de la princesse Kikuko Tofugawa, lors de son mariage avec le frère de l'empereur du Japon.

LA PISCINE DU LIDO AU CHAMPS ELYSÉES.

La plus jolie piscine parisienne se trouve aux Champs Elysées. C'est le "LIDO" où l'on peut prendre un bain dans une eau tiède, s'assoir au bar américain pour déguster un cocktail ou écouter la musique de deux orchestres. Notre photo montre, au LIDO : le plaisir du bain et de la danse.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 26
Le 16 Mars 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

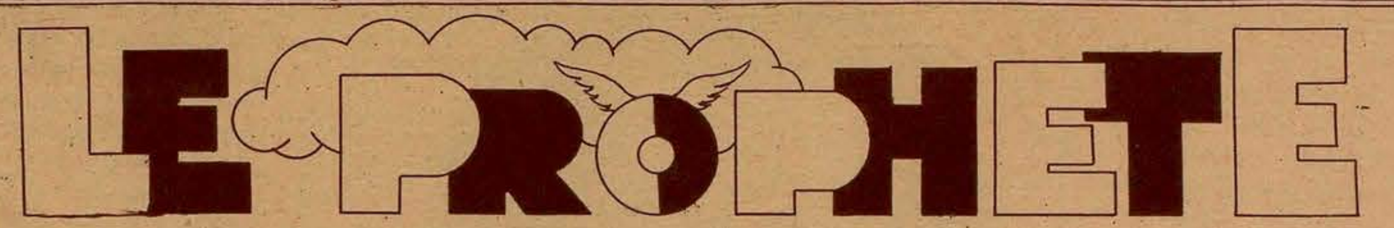
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

—Téléphones : 78 et 1667 Bustan



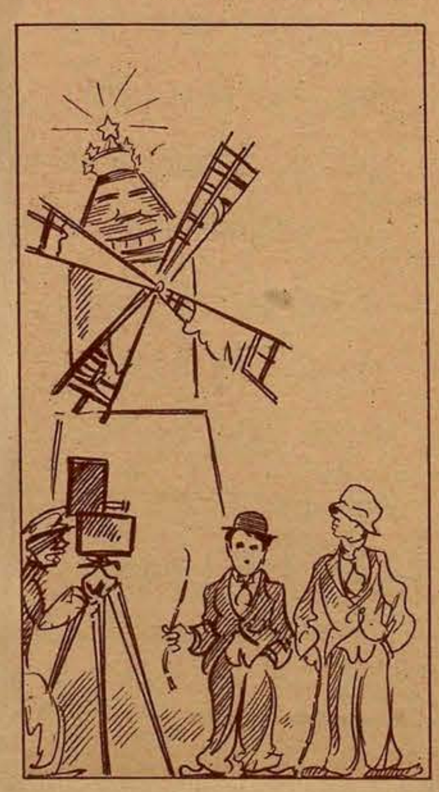
Je me souviens encore de son passage à Port-Saïd quand Annie Besant l'ayant découvert au fond des Indes, l'amenait en Europe pour prêcher la bonne parole et faire concurrence à Aristide Briand dans ses prédications pacifistes. C'était un bel éphèbe de bronze, aux grands yeux noirs, dont le regard nostalgique semblait regretter son Gange et ses forêts vierges, ses temples de Boudha et la crasse ancestrale dans laquelle il se plaisait. Devant lui, le soleil d'Egypte éclairait la netteté du paysage serein, illuminait un magnifique horizon et le jeune hindou croyait voir monter sa gloire de Messie. On l'avait élevé dans ce but; l'ineffable Annie Besant l'avait couvé pendant de longues années, lui inculquant la foi dans son rôle divin, éveillant en lui d'immenses espoirs et l'adolescent voyait déjà des millions de fidèles se courber sous son signe auguste. Un grisant mysticisme exaltait son âme vierge que sa tutrice théosophe avait isolée, façonnée, épanouie dans le poétique décor de l'Asie. Déjà, en Europe, des milliers de fidèles attendaient anxieusement l'arrivée de celui qui devait leur apporter la Bonne Parole.

Krishnamurti et son ange gardien arrivèrent en occident; les théosophes ne furent pas déçus, l'Hindou avait cet air inspiré des prophètes et l'étrangeté de son allure fut prise pour l'expression de son essence supérieure. Le Messie moderne aurait certainement continué à jouer au dictateur religieux, car la naïveté des croyants était sans bornes, mais c'est lui qui fut le premier désenchanté. Dans l'atmosphère spéciale de l'orient, surtout des Indes primitives où la vie ne bouge pas, il pouvait se prendre au sérieux dans un cadre de légende et rejouer, sans ridicule, ce rôle bien usé des prophètes à la mode antique. Mais dans le mouvement européen, dans Paris et Londres, dans leur civilisation, leurs cinés, jazz dancing, leur scepticisme, leur radio etc... il comprit tout le grotesque de sa situation. A quoi bon pontifier, quand on sait que toutes les oreilles sont captivées par les concerts de la Tour Eiffel et que les hommes en frac courbées élégamment devant les éblouissantes mondaines, ne pouvaient se décider à tout quitter pour revêtir la robe blanche et renoncer définitivement au rasoir Gillette. Et puis... et puis... Krishnamurti subit lui aussi l'attrait du fruit défendu. Tandis qu'il était le premier à ne plus croire en lui même, que sa foi en sa mission mourait, qu'il commençait à trouver sa tutrice excessivement encombrante, il écouta l'appel insidieux du plaisir, se laissa élbouir par le tourbillon de la vie moderne. Le travail d'évolution s'acheva lentement; les derniers scrupules de conscience moururent. Mais avant d'abdiquer, il eut la pudeur de dissoudre l'ordre de l'Etoile afin qu'il n'y ait plus de fidèles que son reniement blesserait. Désormais, libre, sans ambitions mystiques ni flamme apostolique, il posa sa candidature... à la succession de Rudolf Valentino, comme viennent de vous l'apprendre les dépêches. C'en est fait d'un Grand Rêve.

Devant Krishnamurti, Hollywood ouvre ses studios et ses illusions; il est certain que l'Hindou au physique avantageux aura le même succès que le japonais Sessue Hayakawa. Les blondes américaines aimeront son genre exotique, son regard de nuit et son sourire d'aube, sa taille souple et ses cheveux calamistrés. Il aura ainsi, beaucoup plus de succès que comme prophète et il règnera sur infiniment plus de cœurs que du temps où il était apprenti Messie. La royauté sera autre mais toujours une royauté d'amour et le ciel qu'il promettra à ses ferventes sera bien un ciel d'ici bas, il ne faudra pas longtemps attendre la récompense promise et le martyr ne sera pas celui de l'huile bouillante ou de la décollation, mais peut être un crime passionnel, un attentat au vitriol perpétré par une jalouse Bien-Aimée.

Nous rions, mais de par le monde doit se passer un drame émouvant, profondément douloureux dans le cœur d'une vieille femme que cette trahison ridiculise et fait souffrir. C'est Annie Besant. En cinq minutes, s'écroule un rêve longtemps caressé, une illusion bien chère, un Idéal pour lequel on a longtemps lutté. Et quand cet Idéal fut atteint quand l'Enfant élevé suivant son esprit devint le Prophète aimé, il jette sa couronne d'étoiles par dessus le Moulin Rouge et s'embarque pour rivaliser avec Charlie Chaplin, John Gilbert et Ramon Novarro. C'est toute une vie qui soudainement tombe en ruines et Annie Besant est bien trop vieille pour recommencer l'éducation d'un second Krishnamurti.

Elle ne survivra pas à la félonie de son Hindou qui n'eut que le tort d'être un jeune homme simple, un adolescent avec les faiblesses et les désirs de l'adolescence, que le calvaire effraya et qui préféra aux larmes de sang nécessaires au rachat du monde, les larmes de glycérine que lui fera verser la volage Joan Crawford. **Simplicissimus.**



De jeudi à jeudi

Vendredi 7 Mars 1930. *— Le Prince de Galles dont la santé avait donné des inquiétudes est tout à fait rétabli — On annonce le décès du vicomte Gladstone, fils du célèbre homme d'Etat et qui occupa de hautes fonctions — En Irak, la situation est tendue entre nationalistes et gouvernement — Le fameux plan Young est approuvé en partie par le Reichstag — Les inondations dans le midi de la France continuent à exercer des ravages — On compte plus de 300 morts; des milliers de personnes sont sans abris; deux villes Villemur et Reynes sont presque entièrement détruites — Le cabinet Tardieu ayant obtenu sa majorité s'est mis à l'œuvre et le président du conseil partira lui même pour Londres afin d'activer les travaux de la conférence navale.*

Samedi 8 Mars 1930. *— Les souverains belges sont arrivés à Gênes d'où ils se sont embarqués à destination de l'Egypte — Aux Indes, Gandhi a décidé de déclencher la désobéissance civile le 12 Mars — La chambre française a voté cent millions pour les sinistrés des inondations — Le nombre des victimes et des maisons détruites a augmenté. Les gouvernements étrangers, ainsi que le gouvernement égyptien. expriment leur sympathies à la France — En Amérique, les communistes ont organisé une manifestation monstre que la police n'a pu disperser qu'en se servant de gaz lacrymogènes — Un nouveau parti politique palestinien a été formé sous le nom de «parti de l'Indépendance palestinienne.»*

Lundi 10 Mars *— Le nouveau parti de l'Empire Uni est divisé car Lord Beaverbrook se sépare de Lord Rothermere — Le ministre des Finances a nommé une commission chargée de réorganiser le marché de Minet el Bassal de façon à protéger les intérêts des vendeurs et des acheteurs — L.L.M.M. Roi et la Reine des Belges sont arrivés au Caire à 3 h. p.m. — Ils furent reçus à la gare par S. M. le Roi Fouad; toute la capitale était pavoisée et le peuple a acclamé chaleureusement les Souverains — Après la présentation du corps diplomatique une grande soirée a été donnée au Palais d'Abdine — Les Rois Albert et Fouad ont prononcé des discours mettant en valeur l'amitié et la solidarité économique qui lient la Belgique et l'Egypte.*

Mardi 11 Mars. *— On est à la veille d'une grave crise ministérielle en Irak et le Roi Fayçal s'applique à aplanir les difficultés avec la Grande Bretagne — Un grand nombre de paysans russes s'enfuient en Roumanie pour éviter la tyrannie de la politique agraire de Moscou — Le ministre égyptien des Affaires Etrangères a adressé un message au peuple belge à l'occasion de la visite des Souverains — Le Roi Albert et la Reine Elisabeth, accompagnés du Roi Fouad ont visité la Bibliothèque Royale, le Musée de l'art arabe et les Pyramides — Le soir, grand banquet au ministère des Affaires Etrangères et soirée de gala à l'Opéra Royal.*

Mercredi, 12 Mars. *— Mr. Lloyd George a engagé aux Communes un débat critique sur la question du chômage, établissant qu'avec le gouvernement travailliste, le nombre de chômeurs n'a fait qu'augmenter. — Le président de la Chambre des Députés d'Allemagne félicite la chambre égyptienne pour la reprise de la vie parlementaire. — Dans la matinée, les Souverains Belges accompagnés du Roi d'Egypte ont visité le Musée Egyptien ; dans l'après-midi, Leurs Majestés ont visité le musée copte et la Reine Elisabeth a rendu visite à la Reine Nazli. — Le soir, les Souverains Belges ont offert un dîner au Roi Fouad, à la Légation de Belgique et la visite officielle a pris fin.*

Jeudi, 13 Mars. *— On a procédé au renouvellement de la moitié du Sénat, dans la séance d'hier.—Le Dr Luther, ex-chancelier, est nommé président de la Reichsbank. — Crises ministérielles en Pologne, Allemagne, Irak. — Le sculpteur égyptien Moukhtar expose à Paris avec un très grand succès. — Le rapport de notre directeur de la Sécurité Publique est des plus satisfaisants. — Le député nationaliste Soufani bey va interpeller le cabinet Nahas sur la politique extérieure. — — Les Souverains Belges partent pour Alexandrie où de grandes réceptions seront données en leur honneur—Après Alexandrie, Leurs Majestés visiteront la Haute-Egypte.*



Sir Percy Loraine, dans sa vie privée

Des intéressants, renseignements fournis par notre confrère, M. Karim Tabet, sur la vie privée de Sir Percy Loraine, nous donnons quelques extraits qui feront mieux connaître à nos lecteurs le Haut-Commissaire en Egypte.

SIR Percy Loraine, Haut-Commissaire britannique en Egypte, est issu d'une des plus nobles familles de la Grande-Bregne. Il est le douzième baron d'une lignée qui remonte à l'an 1664, et qui était originaire du Duché de Lorraine.

Son père était amiral dans la marine britannique et se distingua d'une façon particulière dans plusieurs batailles navales.

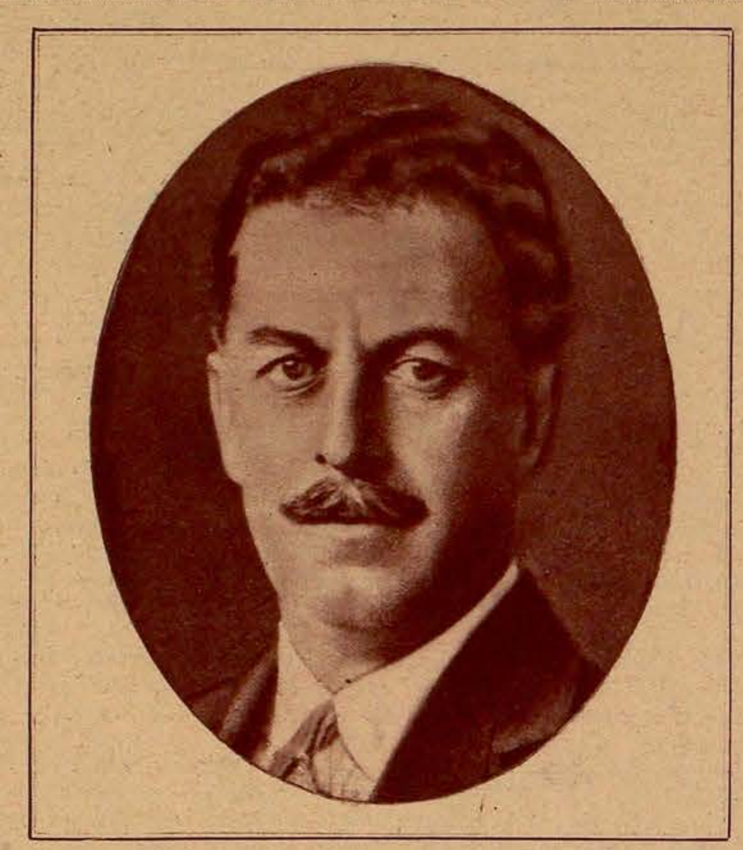
Sir Percy Loraine fit ses études aux Universités d'Eton et d'Oxford, après quoi sa vocation l'attira vers la carrière diplomatique. En 1921 le voilà nommé ministre plénipotentiaire en Perse et quelques années après, en 1926, en Grèce. L'année dernière le gouvernement britannique le choisit, en remplacement de Lord Lloyd, comme Haut Commissaire en Egypte.

Mais nous voulons aujourd'hui parler de Sir Percy Loraine en tant qu'homme, dont la vie privée, les goûts, les habitudes ne manqueront pas d'intéresser nombre de nos lecteurs.

Sait-on que le haut-commissaire a une prédilection spéciale pour les livres d'aventures, les intrigues rocambolesques ? Il s'adonne à leur lecture surtout dans ses voyages et ses déplacements.

Entre l'heure du thé et celle du diner, Sir Percy Loraine s'adonne au travail avec ardeur. Il a accoutumé d'écrire tous ses rapports à la main, après quoi il les remet à son secrétaire qui les tape à la machine.

Si le haut-commissaire préfère les invitations à déjeuner plutôt qu'à diner, c'est que, après s'être livré tout l'après-midi à un travail ardu, il sent le besoin de passer une soirée calme et reposante. C'est ainsi qu'il s'adonne chez lui à de longues parties de bridge où il est de première force.



Sir PERCY LORAINE, Haut-Commissaire britannique en Egypte

Est-il besoin de dire que Sir Percy Loraine est un fervent adepte des sports et, en particulier, de la chasse? tout le monde sait les longues parties qu'il organise à travers la province égyptienne. Il compte se rendre de nouveau au Soudan, quand ses occupations le lui permettront, afin de s'adonner à la chasse au lion et à l'éléphant.

De plus le haut-commissaire est un photographe amateur de grand talent.

Il possède chez lui une très belle collection de photos qu'il a prises en Grèce, lors de son séjour dans ce pays, des monuments de l'antiquité.

Fervent adepte du sport hippique, c'est un très grand connaisseur en matière de chevaux et on peut le voir, assez souvent, sur nos hippodromes, s'intéresser d'une façon particulière aux courses.

Le cinéma également a tous les suffrages du Haut-Commissaire et il ne manque jamais de demander les programmes de nos diverses salles de spectacle. Quand fut représenté "Les ombres blanches" au cinéma Métropole, il fut un des premiers à y assister, et ses intimes affirment qu'il préfère les spectacles cinématographiques à l'opéra même. Notons que Sir Percy Loraine connaît parfaitement la langue française qu'il étudia à Paris durant les nombreux séjours qu'il y fit, et qu'il aime particulièrement assister à des spectacles de comédie française.

Le haut commissaire est, en outre, un grand collectionneur d'objets et de tapis anciens. Durant sa longue résidence en Perse, il fit des acquisitions de toute beauté qu'il garde chez lui avec un soin jaloux. Grand admirateur de l'art persan il ne manque pas une occasion d'enrichir sa collection par l'achat de quelques pièces de valeur. Il aime beaucoup discuter de l'art de ce pays avec des connaisseurs. A Téhéran, où il compte beaucoup d'amis, il donna récemment une recommandation à un archéologue qui devait s'y rendre, afin qu'il reçut toutes les facilités nécessaires.

Comme tout artiste il aime les fleurs et sa distinguée femme, Lady Loraine, s'adonne elle-même à la culture de plantes rares dans le jardin de la Résidence à Kasr-El Doubara.

Tel est, en quelques mots, dans sa vie privée le hautcommissaire britannique en Egypte, Sir Percy Loraine.

Propos

Avez-vous vu l'originale pièce de M. André Antoine, intitulée "L'ennemie", qui fut représentée il y a quelques jours au Kursaal ?.. Si vous êtes marié, n'emmenez pas votre femme assister à ce spectacle, n'y allez pas non plus si vous êtes célibataire car, pour tout jamais, vous vous dégoûteriez de la vie conjugale et, partant, du mariage... "L'ennemie", l'ennemie héréditaire c'est la femme qui hier, aujourd'hui et demain nous a eus, nous a et nous aura encore...

— L'amour ! dit à peu près l'un des protagonistes, allons donc !.. L'argent, oui. La loi de l'offre et de la demande, comme à la bourse ; une marchandise : la femme ; un acquéreur: l'homme. Au Dahomey, ajoute-t-il, vous pouvez avoir une femme pour quelques bœufs (sic). Ailleurs cela coûte un peu plus cher. A Paris c'est un hôtel particulier, une voiture, des manteaux de fourrure, ou un peu plus ou beaucoup moins, selon que la femme possède plus ou moins de charmes.

— Mais alors l'amour où le placez-vous ? lui demande son partenaire; car enfin ce sentiment existe.

— Mon pauvre ami ! C'est justement là où vous vous trompez en confondant les choses. L'amour existe chez la femme, oui, quand l'homme peut combler tous ses désirs, tous ses caprices. Mais supposez qu'un jour il n'en ait plus les moyens, l'amour de sa bien-aimée décroîtra en proportion de ce qu'il ne pourra plus lui offrir.

Rappelons que la scène se passe dans un cimetière et que les deux hommes, sortis de leurs tombes, causent ensemble en se racontant l'un à l'autre comment ils en sont arrivés là. Ils finissent par découvrir que c'est la même femme qui les y a conduit tous les deux...

Et cela vous fait penser et réfléchir et vous demander qui de l'un ou de l'autre de ces deux individus a raison, celui qui croit à l'amour, au désintéressement féminin, à l'abandon sans arrière pensée, ou au contraire l'autre qui ne voit dans la femme qu'un être perfide et rapace ?..

Que les femmes, que beaucoup de femmes soient vénales, soit ; tout est là devant nous, autour de nous pour nous le prouver. Mais il ne faut pas généraliser comme le fait l'auteur qui doit avoir eu bien des déboires avec les femmes pour en être arrivé à ce pessimisme outré...

Il est malgré tout des amours sincères, des amours passionnées qui n'ont rien à voir avec un manteau de zibeline ou une quarante chevaux de grande marque. Mais M. André Antoine n'a pas encore dû trouvé l'oiseau rare, et ceci n'est peut-être que de sa faute !

Serge Forzannes.

Un savant orientaliste au Caire

LE DOCTEUR ADOLPH GROHMANN NOUS PARLE DES PAPYRUS EGYPTIENS

Le docteur Adolph Grohmann, de Prague, orientaliste de haute envergure, a été engagé par le Ministère de l'Instruction Publique pour publier un ouvrage sur les papyrus égyptiens et donner des conférences à l'Université Egyptienne. Voici les intéressantes déclarations qu'il fit à notre rédacteur, M. Antoine Thomas.

"C'EST à l'Université de Vienne, entre les années 1907 et 1911, que je m'adonnai à l'étude des langues sémitiques. En 1918, je fus nommé directeur de la collection des papyrus Rainer à Vienne et en 1921 à l'Université de Prague"

Le Docteur Grohmann, professeur Autrichien d'origine, est un des seuls hommes contemporains, sinon le seul, à pouvoir déchiffrer les manuscrits sur papyrus. Travail ardu, difficile, ingrat même, qui demande une patience et une minutie et une connaissance approfondie de l'histoire arabe depuis ses origines. Entre deux âges, une tête caractéristique au front proéminent, des yeux faits pour les recherches délicates, tel m'apparaît le docteur Grohmann que le gouvernement égyptien vient d'engager, à bon escient.

— Le baron Sylvestre de Sacy, le célèbre arabisant français, ajouta mon interlocuteur, publia, il y a cent ans, une première étude sur les papyrus. Celui que je compte éditer moi-même, sur l'instigation du Ministère de l'Instruction Publique, comprendra trois volumes. Tous les papyrus à l'étude desquels je consacre ici mon temps se trouvent à la bibliothèque nationale. Ils datent du premier siècle de l'hégire ou même d'environ trente ans après la conquête de l'Egypte par les arabes. Des indications très précises et très importantes nous y sont fournies sur l'histoire de la civilisation, l'administration et l'état économique de l'Egypte jusqu'aux temps des Fatimites.

— Mais où furent découverts ces papyrus ?

— Les premiers ont été trouvés à Memphis, Fayoum, Behnessa, Akhmim et, en général, dans les ruines de l'ancienne Egypte. La lecture de ces papyrus nous donne des renseignements très détaillés et très précieux sur ce que fut la vie des Egyptiens de cette époque, leurs lois, leurs procès, la façon dont les litiges étaient tranchés, et dont s'inspirèrent certainement les juristes égyptiens. Nous y voyons même des indications intéressantes sur les prix de certains articles débités sur le marché qui prouvent que l'argent avait une très grande valeur de ce temps. Les fellahines se nourrissaient des mêmes mets qu'aujourd'hui et avaient une prédilection, si je puis dire, toute spéciale pour le "foul" national.

— Et leurs mœurs ?

— A peu de choses près les mêmes qu'actuellement.

— L'écriture sur papyrus n'était-elle employée qu'en Egypte ?...

— Pensez-vous ? Sa fabrication oui, et son commerce dans le monde rapportait de gros deniers à l'Etat; mais partout on les utilisa. La chancellerie papale de Rome s'en servit même jusqu'à l'an 1057. Comme vous devez le savoir les papyrus sont des herbes, à grosse souche rampante, à tige nue, qui atteint la grosseur du bras et s'élève à 2 m. 50 et 3 mètres. Ces plantes croissaient dans l'antiquité sur les bords du Nil et dans les marais du Delta. Pour fabriquer le papier appelé papyrus, on prenait le milieu de la tige et, après avoir enlevé l'écorce, en séparait avec une pointe fine les lames minces qui composent cette tige. On étendait ces pellicules sur une table humide et on les collait par leurs bords, puis on étendait une nouvelle couche en les disposant perpendiculairement. Ces deux couches formaient une feuille; on les séchait au soleil et polissait, après quoi il pouvaient être utilisés par le public.

— Dans quel état furent-ils trouvés?

— Assez bon en général, mais souvent chiffonnés ou même déchirés. Vous vous imaginez combien leur lecture présente de difficultés, les ponctuations employées que rarement de ce temps là et les caractères étant très liés et écrits d'une façon hâtive. De plus chaque période possède un genre de calligraphie spéciale et, autant d'individus autant d'écritures différentes. Il faut parfois passer des heures entières à déchiffrer un seul document, lequel souvent est incomplet.

— En effet, mais dites-moi de quelle encre se servait-on pour l'écriture sur papyrus?

— Une espèce d'encre tantôt claire tantôt plus foncée qui donne apparemment l'aspect de l'encre que nous employons de nos jours.

Et le docteur Adolph Grohmann s'étend sur les services rendus par les papyrus anciens pour la documentation de l'histoire arabe.

— Il y a quinze ans, pousuivit-il que je m'occupe de cette étude par les merveilleuses collections de papyrus qui se trouvent à Vienne, Berlin et Paris. L'année dernière, lors du séjour que fit à Prague S. M. le roi Fouad, j'eus l'honneur de lui être présenté par le président Masaryk. Le souverain marqua d'un très grand intérêt pour les renseignements que je pus lui fournir à mon arrivée ici relativement à mes études sur les papyrus et notre entretien durant une longue demi-heure.

Rappelons que le docteur Grohmann qui possède une connaissance approfondie de la civilisation arabe publia, en collaboration de Sir Thomas Arnold, l'éminent arabisant, un ouvrage intitulé" l'Islamic Book dont les qualités ne sont plus à faire.

Antoine Thomas

MUSIQUE POUR L'ÉCRAN PARLANT

La musique doit servir à augmenter la sensibilité du public.

HOLLYWOOD accommode sa musique pour films parlants de la même manière qu'un chef de cuisine accommode ses sauces. Le tout est affaire d'orchestration et le choix des instruments.

Il faut que la musique qui souligne des péripéties de l'aventure projetée serve non pas à inonder la salle de flots d'harmonie, mais bien à augmenter la sensibilité du public. Le rôle de la musique est donc d'accentuer au ennième degré les sentiments de toute nature que les acteurs du film doivent communiquer aux spectateurs.

Herbert Stothart, célèbre compositeur autrefois collaborateur de Franz Lehar, est l'un des protagonistes de cette nouvelle forme d'orchestration pour le cinéma. C'est lui qui a composé la musique du "Rouge's Song" production Metro-Goldwyn-mayer, avec Lawrence Tibbett comme vedette lyrique.

"Quelle que soit la valeur d'un chant, déclara Stothart, on peut, par une orchestration appropriée lui donner la signification, l'expression que l'on veut. Admettez qu'un chanteur exécute un chant sur un air uniforme : simplement par l'emploi judicieux de différentes sonorités d'instruments d'accompagnement on pourra donner à ce chant toute la valeur d'expression désirable. Le cor anglais exprimera une vive peine de cœur; les violons exprimeront l'amour idyllique ou la plus profonde douleur; les cuivres clameront la force et la puissance ; les bois donneront une impression de mystère; et le rire des saxophones sera irrésistible.

" Ces règles sont naturellement élastiques, les combinaisons pouvant être très variées. Prenons par exemple le chant "Once in the Georgian Hills" (Il était une fois dans les Monts de Georgie) que chante Tibbett dens "Rogue's Song". Cela commence par un air d'amour et continue par un récitatif narrant la triste aventure de sa propre soeur odieusement trompée par un personnage qui se trouve parmi le propre public du chanteur. C'est au cours de ce récitatif que l'orchestration mouvelle joue un rôle prépondérant. Tout d'abord les accents de l'orchestre se lamentent de douleur; puis ils éclatent de rage contre le séducteur, proclament la vengeance pour sombrer finalement dans le désespoir à la nouvelle de la mort de la jeune fille. Cela s'obtient par le rythme répété des cors anglais, des cuivres, des trémolos de violes et violons, et enfin des bois.

" De tout temps, il est vrai, les compositeurs ont connu et se sont servi de la valeur respective de leurs instruments en tant que moyens d'expression des sentiments de l'âme humaine, mais en général ils se contentaient d'approprier la musique aux divers instruments. Au cinéma nous avons découvert que la méthode contraire est plus efficace : nous prenons telle ou telle musique écrite pour le sujet à traiter, mais nous ne cherchons plus la puissance émotive dans le chanteur lui-même. Les instruments de l'orchestration interviennent selon les circonstances pour donner l'expression voulue, et combien amplifiée, à la voix du chanteur.

" La diction du chanteur doit être parfaite, comme dans le récitatif de Tibbett ou dans le "Chant d'Amour" de Ramon Novarro dans "Devil May Care". L'accompagnement orchestral ne doit en aucun cas couvrir le voix du chanteur. Il ne doit que produire l'expression dramatique et c'est un tour de force que nous avons pleinement réalisé."



LE DESCENDANT des PHARAONS

La vie d'Athanassios Boctor, prétendant au trône de Tut-Ankh-Amon.

DANS l'affaire Tut-Ank-Amon, il n'y a pas que des malédictions et des morts mytérieuses, des superstitions, une découverte de fabuleux trésors et un engouement de la mode, frisant la manie et le ridicule. Il y a également une affaire d'héritage, une candidature au Trône du Pharaon, une vie d'homme tournant autour d'une idée fixe: c'est la prétention du curé Athanassios Boctor d'être le descendant du bel éphèbe mort en l'éclat de sa jeunesse et de sa gloire, figure mélancolique et douce d'un passé qui comporte surtout des guerriers farouches et des grands prêtres barbus.

C'est au lendemain de la découverte du tombeau du Pharaon par Lord Carnarvon et Mr Howard Carter que dans les journaux on vit paraître des missives signées Athanassios Boctor et réclamant toute la sucession du Pharaon comme lui revenant de plein droit, en vertu d'un document authentique établissant sa filiation. Nous avions tous ri d'une fumisterie ou d'un dérangement d'esprit chez un homme faible d'intelligence et que les événements de Louxor avaient troublé. On oublia rapidement cette amusante histoire bien que, de temps à autre, un petit article dans un quelconque journal tente de nous rappeler que le prétendant n'abdiquait pas et qu'il s'apprêtait à faire valoir ses prétentions auprès des Tribunaux. Etant dernièrement revenu à la charge, un de nos collabarateurs se mit à sa recherche, dans ce quartier poudreux, sale, pestilentiel qu'est le Vieux-Caire et que malgré ses souvenirs, on devrait détruire ou assainir.

Dans les couvents qui abondent dans ces lieux, on ne connaissait pas le dit prétendant et si on le connaissait, c'était pour en parler avec un sourire de pitié et pour dire qu'on ne savait pas où habitait l'homme qui réclamait les millions des Pharaons et l'Empire des Ramsès.

« Un de ces dimanches du Carême, dit notre enquêteur, je visitais l'Eglise de Sainte Barbe, une de ces églises souterraines, dernier vestige des persécutions barbares, quand à ma sortie, j'entendis un pauvre demander "un peu d'eau, maitre Athanassios". Cette similitude de nom avec celui que je cherchais me frappa; je regardai de côté et je vis une cellule obscure, sous terre, au coin le plus reculé du couvent. Un homme y était assis; je lui demandai également un peu d'eau et il me tendit une gargoulette de grès rouge. Son geste le mit en lumière; c'était un homme de quarante cinq ans, bronzé, aux yeux noirs, un peu fiévreux; il avait une barbe fournie et était habillé de noir. Je m'informai; c'était bien lui, le descendant de Tut-Ank-Amon.

Il n'avait rien d'un fou et semblait jouir de toutes ses facultés mentales. La cellule était d'une triste pauvreté; une natte, un escabeau, un petit coffre de bois pour le pain; c'était tout, alors que les prétendus trésors ancestraux étaient stérilement exposés au Musée, pour l'amusement des touristes. "N'est-ce pas, mon père, lui dis-je?". Nous devinmes amis et quand il s'assura que je n'étais pas un émissaire du gouvernement, chargé de lui voler ses titres de propriété, il me conta son histoire.

C'est un enfant du miracle; son père, de la moudirieh de Kéneh, en Haute Egypte, était un homme d'une grande piété et qui se desespérait de n'avoir pas d'enfants qui continueraient son nom. Il était cependant bien âgé; mais sa foi, sa simplicité de cœur et ses prières touchèrent Dieu qui lui envoya en songe Saint Athanase pour lui dire qu'il aurait un enfant, à condition qu'il le consacre au Tout Puissant.

Dans sa joie, il promit et la prophétie se réalisa; contrairement à toute attente, il eut un enfant qu'il baptisa Athanassios, en souvenir du céleste messager.

Il lui donna une bonne éducation, veilla à le maintenir en état de grâce et le fit ensuite entrer au Séminaire; il eut la joie de le voir ordonner prêtre, gravir les échelons de la hiérarchie ecclésiastique et devenir un des supérieurs du couvent; puis le père Boctor mourut dans la paix du Seigneur, âgé de quatre vingt dix ans.



Le glorieux pharaon Tut-Ankh-Amon

Athanassios continua à s'affirmer comme un saint homme et un savant ; il aimait passer ses journées dans l'immense bibliothèque du couvent, à compulser les livres anciens, les documents, même les papyrus, car il s'en trouvait. Il apprit à la perfection les langues grecque, copte et hiéroglyphique, et l'antiquité pharaonique lui devint familière; il aimait vivre par l'imagination dans ces temps de grandeur et c'est dans cette bibliothèque, qu'en déchiffrant un papyrus, il apprit l'existence du tombeau du Tut-Ankh-Amon, bien longtemps avant la retentissante découverte du lord Anglais. Mais craignant qu'on ne lui volât sa découverte, il avait gardé le silence et Howard Carter le devança. Malchance ! Autrement il eut été l'Homme illustre à qui reviendrait cette découverte.

Dans le domaine de la théologie, il fit une découverte non moins importante; Il parvint à établir que dans la religion des anciens pharaons, se trouvaient les origines du christianisme. Il eut le malheur de vouloir faire partager sa conviction aux moines du couvent ; on crut qu'il plaisantait et on le traita d'hérétique quand il s'avéra qu'il était sérieux. C'est un schisme que le curé Athanassios voulait déclencher ; ses supérieurs examinèrent son cas et décidèrent de lui enlever ses pouvoirs sacerdotaux, sa qualité et sa robe de prêtre, à cause de la faiblesse de sa foi. Il dut quitter le couvent où le vœu de son père l'avait poussé ; il regrettait surtout la riche bibliothèque dans laquelle il pouvait apprendre ce qu'il ignorait et vivre intensément par l'intelligence et l'imagination dans ces recueils d'histoire, de légendes, d'art et de sciences. Mais il emportait avec lui un document sensationnel, qui devait, d'après lui, révolutionner le monde.

Entre les papyrus poudreux, il en avait un jour trouvé un, difficile à déchiffrer ; quand il parvint à reconstituer son texte, il fut saisi d'étonnement car il établissait que lui, Athanassios Boctor, était le descendant direct du Pharaon Tut-Ankh-Amon et que le Trône lui revenait. Comment cette filiation est-elle établie, c'est le secret d'Athanassios Boctor qui ne le soumettra qu'aux magistrats, quand il aura assez d'argent pour intenter un procès en réclamation de ses droits. D'ici là, la torture même ne le fera jamais parler.

Quand par la voie de la presse, il eût annoncé qu'il possédait un pareil document, tous les savants égyptologues lui envoyèrent des émissaires pour le voir et le lui acheter très cher, mais l'héritier des Pharaons est un fin renard et il ne se dessaisira jamais de son trésor. Un riche américain, lui avait même demandé de lui vendre ses droits à l'Empire des Fils d'Osiris, contre une somme respectable de dollars, mais Athanassios refusa car il ne trahira jamais ses aieux et si Dieu a permis que providentiellement, il rentrât en possession de ces documents, ce n'est pas pour qu'il les monnaye mais pour qu'il en fasse un noble usage. Il est certainement destiné à un sort grandiose, il s'agit seulement de patienter. Pour le moment, il ne possède que six feddans dont le rendement lui permet à peine de vivre et dont le prix ne suffirait pas aux frais du procès. Il attend son heure; elle viendra, il en a la conviction et ce sera alors sa revanche conre tous ceux qui, maintenant, le traitent de fou.

Qui vivra verra.

Il voudrait bien se marier, mais il ne doit le faire qu'avec une jeune fille de sang royal, descendant directement comme lui d'une famille pharaonique, car il faut que la nouvelle dynastie soit pure de toute mésalliance.

Jusqu'à ce que cette heure sonne au cadran des jours et qu'il puisse poser sur son front le diadème sacré, il vit dans cette cellule, donnant à boire aux passants. Mais ce qu'il souhaite, c'est qu'on l'autorise à aller faire ses prières dans un de ces temples antiques, entre ces bas-reliefs usés, ces colonnades décapitées, ces Sphinx et ces statues d'autrefois qui sont pour lui des souvenirs chers à son cœur. Dans cette atmosphère, il se trouve chez lui et il sent l'âme de Tut-Ankh-Amon palpiter sur lui, tutélaire et bienveillante ».

Avec simplicité, avec force, avec foi ardente, il parle. Il n'a pas un seul doute, une seule hésitation, une seule défaillance et il fait preuve d'une immense érudition. C'est un homme instruit, cultivé, pour qui l'Egyptologie n'a pas de secrets. Que lui



Athanassios Boctor, le prétendant à la succession du glorieux Tut-Ankh-Amon

importent la misère et la nudité de sa cellule, les privations: il suffit qu'il ferme les yeux pour se voir en sa splendeur pharaonique, le diadème sur la tête et le sceptre en mains porté dans sa litière, suivi de sa cour, des grands prêtres, de ses esclaves noirs, de ses armées et de ses "aidas" entrant dans Thèbes aux cent Portes, tandis que les trompettes sonnent, que les palmes s'agitent et que le peuple en délire pousse de folles ovations.........

Et vivre en un beau rêve, irisé des mille feux de l'imagination, n'est-ce-pas vivre magnifiquement, bien mieux que nous avec notre esprit précis et notre intelligence positive. Athanassios Boctor est heureux.... comme un pharaon.

Foire Jubilaire à Budapest

La Foire Internationale de Budapest organisée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Budapest, qui aura lieu du 3 au 12 mai, fêtera le 25 anniversaire de sa fondation. L'Administration de la Foire fait tout son possible de créer, par le développement de cette institution, un cadre extérieur, digne de la Foire Jubilaire. Le territoire de la Foire sera agrandi d'une superficie de 60.000 mètres carrés environ. Les adhésions à la Foire jubilaire ont déjà commencé. L'affluence de l'Industrie hongroise dépasse tous les résultats atteints jusqu'ici. Un vif intérêt se manifeste également de la part de l'étranger. Plusieurs pays, comme la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la Grèce et la Yougoslavie sont en pourparlers au sujet d'une participation nationale officielle. Il va cependant de soi qu'en premier lieu ce sont les pays des Balkans et du Proche Orient qui désirent souligner l'intérêt se manifestant dès longtemps par la visite de milliers d'acheteurs venus chaque année de ces pays, cette fois aussi par participation de leurs producteurs.

La Foire peut compter à la participation d'environ 200 catégories industrielles qui seront groupées, comme dans les années précédentes, en 18 sections principales. En outre, les Sections spéciales suivantes sont prévues: Produits pharmaceutiques, instruments et appareils chirurgiques et thérapeutiques; produits d'exportation de l'agriculture hongroise; la Communication Moderne (Dans cette Section, une importance spéciale sera attachée à la présentation de petites automobiles à bon marché, mais aussi à celle de voitures répondant à des exigen ces plus difficiles). Une section embrassera tous les articles et installations de bureau, servant à la rationalisation de la production et de l'administration. Une innovation de grand intérêt sera la Section de l'Horticulture. Le grand essor pris par l'activité de construction, ces temps derniers en Hongrie, fait espérer que la Section des Bâtiments et matériaux de construction deviendra une des plus importantes sections de la Foire jubilaire.

Comme nous venons de le mentionner plus haut, la Foire aura lieu du 3 au 12 mai 1930. Les visiteurs de la Foire auront droit à des facilités très considérables. En dehors des réductions accordées par les Compagnies de communication de 19 pays étrangers, on peut s'attendre à ce que le gouvernement hongrois accorde la faveur du visa gratuit à l'occasion de la Foire jubilaire.

Résultat de notre Concours de Beauté


Mlle Renée Arcache (Yolande Marshale)


Mlle Behiga Hafez

LE sort en est jeté !.. Le public a décidé des lauréates de notre Concours. Mais par un étrange hasard, deux des concurrentes ont obtenu le même nombre de voix : Mlle Bahiga Hafez et Mlle Renée Arcache (Yolande Marshale). Elles se partageront donc le 1er prix. Celui-ci étant un Crédit Foncier (Emission 1911) dont la valeur est d'environ 12 livres, il y sera ajouté le montant du deuxième prix, qui est de 3 livres. Comme il n'y aura pas de second prix, à cause de l'ex-équo, cette dernière somme sera ajoutée aux 12 livres du 1er prix et répartie entre les deux lauréates qui, toutes deux, seront classées premières, ayant battu de loin les autres concurrentes.

Prix à nos Lecteurs.

Voici les noms des Lecteurs qui se sont le plus rapprochés du nombre de voix que les deux lauréates ont obtenues :

1er Prix (L.E. 3) : Mlle I. Khalifa (National Bank of Egypt).
2me Prix (L.E. 2) : Mr Albert Menasce (Poste Restante, Bulkeley).
3me Prix (L.E. 1) : Mlle Alice Nahoum (Rue Maghraby).
4me Prix (L.E. 1) : Mlle V. Puhalovich (Av. de l'Impératrice, Ismaïlia).
5me Prix (L.E. 1) : Mme Jeulin (Emir Farouk Secundary School, Beni-Suef).

La villégiature en Syrie et au Liban

L'œuvre entreprise pour relever le tourisme.


M. GABRIEL MENASSA.
sous secrétaire d'état aux affaires économiques du Grand Liban,

LA saison touristique en Syrie et au Liban s'annonce des plus brillantes. Nous nous faisons un devoir ici de relever l'œuvre entreprise, sous l'égide du jeune et distingué sous-secrétaire d'Etat aux affaires économiques du grand Liban, M. Gabriel Menassa, pour rehausser le prestige qu'est ce merveilleux centre de villégiature.

A même pas tout à fait 24 heures du Caire les montagnes libanaises offrent aux estiveurs les mêmes avantages que les centres touristiques de Suisse, sans compter que le climat y est plus tempéré et les frais de déplacements beaucoups moins chers.

Jusqu'ici certains hôtels manquaient de confort, certaines routes étaient mal entretenues, certains centres trop dépourvus de distractions. Aussi, voici les dispositions qui ont été prises pour que les Egyptiens puissent trouver dans les montagnes du Liban les mêmes avantages que dans les lieux de tourisme en Europe.

1e. Plusieurs hôtels, dont deux palaces, viennent d'être construits cette année.

2e. Ceux-ci sont astreints à réglementation : Salles de bains, courts de tennis, cinémas etc...

3e. Les routes Aley-Souk El Garb, Beirouth-Damas, Bhamdoun (gare à ville), Beirouth-Broumana (deux tiers) seront asphaltées.

4e. Des commission municipales seront créées dans les lieux de villégiature.

5e. Les communications seront facilitées partout.

6e. Une commission de tourisme sera créée dans les centres de villégiatures.

7e. Des journées médicales seront organisées pour les médecins égyptiens et libanais.

8e. Un grand tournoi de tennis aura lieu à Broumana, qui comptera pour le championnat du Proche-Orient. Des prix officiels seront distribués.

***

Ainsi qu'on le voit, le Liban n'aura rien à envier aux villes d'eaux les plus courues d'Europe et les villégiateurs qui s'y rendont l'été prochain pourront se rendre compte par eux-mêmes de toutes les améliorations qui ont été apportées afin de rendre leur séjour au Liban le plus agréable possible.

Félicitons en donc M. Gabriel Menassa, dont l'esprit d'entreprise est toujours en éveil et souhaitons que le Liban compte cette année un nombre de villégiateurs pas encore atteint.

T...


Chutes d'eau.


Baalbek.


Vue panoramique de Beirouth.

Le professeur Sachs saura-t-il résoudre le problème de la musique et du chant arabes ?

Ce problème de la musique et du chant arabes se pose depuis quelques années, depuis que tout en Egypte progresse et qu'un mouvement de renouveau s'étend à la politique aussi bien qu'à la vie économique et aux Beaux-Arts. Dans son programme d'action, l'Institut de Musique orientale a inscrit en premier lieu cette question de la modernisation du chant et de la musique arabes; ses techniciens y ont travaillé pendant de nombreuses séances et aujourd'hui l'Institut a fait venir d'Allemagne le professeur Sachs, connu pour sa connaissance profonde de la musique orientale, étudiée scientifiquement. Le professeur a pour mission de rechercher avec la collaboration des plus grands musiciens égyptiens le moyen de concilier le caractère traditionnel de notre musique avec la nécessite de rajeunir et d'enrichir ses moyens d'expression, de la



Le célèbre violoniste Sami Chawa.

moderniser afin qu'elle corresponde au développement général des arts.

Le professeur Sachs réussira-t-il dans sa mission ? L'ayant rencontré au hasard d'une audition de musique arabe, nous avons tenté de l'interviewer mais il nous a répondu qu'il était encore trop tôt pour qu'il puisse donner son avis; pour le moment, il est encore en train d'écouter, de se renseigner et ce n'est que plus tard, quand il se sera suffisamment documenté qu'il pourra résumer ses impressions et tracer son plan de travail. Réponse judicieuse et nous laisserons au professeur Sachs le temps de mûrir son travail. Avec des hommes comme ceux de l'Institut de musique orientale, le résultat ne peut qu'être intéressant.

En attendant nous avons nous mêmes fait notre enquête sur cette question dans les divers milieux artistiques et des opinions émises, nous pouvons dégager quelques conclusions. C'est chimère que de vouloir européaniser complètement la musique orientale car elle fait partie intégrante de l'esprit de race, de la civilisation, du tempérament, des moyens d'expression de peuples différant de ceux d'occident. Le cas de la musique est exactement celui de la langue arabe. Peut-on l'européaniser dans sa construcion, son rythme, son génie propre, ses expressions fondamentales, son vocabulaire ? Non; ce qu'on peut faire c'est comme en Turquie, l'écrire avec des caractères latins, c'est-à-dire en modifier l'apparence sans rien altérer du fond. Ecrire comme ceci ou comme cela, n'a pas d'importance, la langue est la même. On peut y introduire des mots nouveaux alléger ou assouplir la forme, agrandir les genres mais on ne peut toucher à l'armature. De même, pour la musique et le chant arabes, leurs traits essentiels sont intangibles car ils reproduisent la physionomie générale de tout l'Orient. Cette musique s'harmonise parfaitement avec la façon de penser et de parler, instinctivement compréhensible. Même les orientaux qui ont fait toutes leurs études en Europe, qui connaissent à fond la musique occidentale, Beethoven comme Claude Debussy ne peuvent qu'être émus quand ils entendent une simple et primitive mélodie arabe. La sensation est même physique tant cette musique est atavique et vouloir la métamorphoser, c'est la rendre tout à fait étrangère. Comme l'esthétique de la poésie française ne peut s'appliquer à la poésie anglaise ou arabe, l'esthétique de la musique européenne ne peut s'adapter à la musique orientale. Il y a une telle dissonnance, un tel désaccord, une telle dissemblance qu'il est impossible de réaliser la fusion: deux corps chimiques ne peuvent souvent s'amalgamer, ainsi les deux musiques. Tout effort dans ce sens est voué à l'échec et c'est du temps perdu de s'y essayer. Si l'on veut arriver à un résultat positif, il faut supprimer radicalement du programme, le modèle de la musique européenne, considérer qu'elle n'existe pas et renoncer à tout travail d'imitation puisque l'imitation ne peut réussir.



Mohamed Abd el Wahab.

Mais on doit rester dans le cadre de la musique et du chant arabes et chercher ce qu'on peut en tirer les laissant eux-mêmes, dans leur naturelle essence. Comme la prose arabe d'aujourd'hui est en progrès d'évolution nettement marqué sur la prose antéislamique, par exemple, nous devons nous efforcer d'obtenir une évolution; de la musique arabe, mais dans la logique de sa tradition, dans la condition directe de ses principaux éléments, obtenir un développement régulier et non une révolution. Le reproche capital qu'on nous fait est celui de la monotonie; soit, combattons cette monotonie en réduisant le nombre des répétitions, en supprimant les délayages en variant les rythmes, en ne brodant pas une heure sur un seul leit-motive usé et fatigant. Donnons l'avantage à certains instruments riches de tons sur d'autres pauvres et trop nasillards; que les introductions ne soient pas aussi longues, absorbant les trois quarts du morceau; qu'au lieu de rejouer éternellement les mélodies qui charmèrent nos grands pères, les musiciens s'efforcent d'en trouver de fraiches, plus vivantes, d'un rythme plus original; qu'au lieu de se limiter à la virtuosité, au effets de fantaisie, aux cadences trop bruyantes, ils essaient d'être plus sobres, plus émouvants, de mettre plus d'âme dans leur inspiration etc...

Toutes ces indications peuvent être heureusement suivies, sans pour cela trahir le caractère de notre musique. D'ailleurs nous en avons deux exemples frappants, dans Sami el Chawa pour le violon et Mohamed Abdel Wahab pour le chant.

***

Sami Chawa peut se dire le créateur du violon arabe car ceux qui s'en servaient avant lui n'en tiraient que des harmonies rudimentaires dans l'orchestre, en faisaient l'accompagnateur du Oud (luth) au lieu de lui faire occuper la première place. Avec Chawa, le violon a pris son rôle de vedette dans nos orchestres; et, bien manié, il dirige le mouvement d'ensemble. Dernièrement, à un concert, il sut mettre tant d'expression dans son jeu que les auditeurs eurent la sensation d'une voix humaine, nuancée et sonore. Dans ses compositions qui obtiennent un triomphal succès, il a tenté d'exprimer des sentiments que la musique arabe avait souvent dédaignés: la poésie du désert, de l'aube, de l'arabe nomade, la nostalgie de l'oriental loin de son pays, ce charme indicible de nos crépuscules, la violence de nos passions.

Tout en demeurant dans le cadre traditionnel, par la sincérité de son expression, la profondeur de son sentiment, son art affiné des harmonies, il a fait du violon arabe l'égal du violon européen.

Maitre de son archet, connaissant toutes ses possibilités, il obtient par des alliances inédites de notes, des variations de mesure des effets incomparables; la musique de Chawa est certainement des plus modernes, tout en étant très arabe. Evidemment, Sami Chawa a un talent exceptionnel, hors pair, un généreux tempérament d'artiste; mais



Sayed Darwiche.

tous ne sont pas comme lui. Ce qu'il faut voir en lui, c'est qu'il est possible de moderniser la musique arabe sans imiter le moins du monde la musique européenne.

Pour le chant, deux marquantes individualités l'ont fait évoluer. L'une a disparu — c'est celle de Cheikh Sayed Darwiche, l'autre celle de Mohamed eff. Abdel Wahab, le jeune et célèbre chanteur. Cheikh Sayed Darwiche a trois ou quatre morceaux qui sont devenus typiques; dédaignant les jeux de la voix en des exercices difficiles, auxquels se plaisent la plupart des compositeurs et chanteurs, il a composé des morceaux



Moustapha bey Réda,
Directeur du Club de Musique Orientale.

sans fioritures ni virtuosité mais sobres, simples, d'une note sentimentale juste et saisissante. De ces compositions, on fait partir le mouvement de modernisation.

Mohamed eff. Abdel Wahab a été très loin et il faut lui rendre le grand hommage qu'il mérite. Rompant nettement avec la banalité, l'imitation, la copie des autres, il met un point d'honneur à ne chanter que ses propres œuvres. Choisissant comme texte les plus belles poésies de la langue arabe, il s'efforce en ses mélodies de rendre perfectibles musicalement tout le lyrisme, toute la noblesse d'inspiration, toute la richesse des poèmes. Par le fait même, sa musique s'élève, devient suprême, se dépouille de toute apparence commune.

D'une vibrante sensibilité, lui-même ému, le jeune chanteur atteint une force d'expression peu commune. Dans l'opéra arabe « Marc Antoine et Cléopâtre » il a composé une musique de scène qui atteint la perfection. Dans le poème de la mort, il gradue les notes avec un art merveilleux jusqu'au dernier souffle et l'accompagnement de l'orchestre se fait d'une frémissante compréhension. Et ce qu'il faut relever, c'est l'élan du public vers Sami Chawa et Mohamed Abdel Wahab. Il se plaît à leurs innovations à leurs efforts créateurs ; c'est qu'il est mûr pour le grand mouvement général.

Mais nous ne pouvons croire que ce mouvement puisse être rapidement accompli car ce n'est pas un simple travail de théorie qui suffira. Il faut que des personnalités de talent généralisent par la beauté de leurs compositions la tendance nouvelle; et cette généralisation peut être obtenue en donnant souvent des concerts où les jeunes Maîtres se feront entendre et applaudir. — I. N.



S. M. le Roi Fouad a inauguré l'Exposition du Printemps de la Société Egyptienne d'Horticulture, samedi 9 Mars, sur les terrains de la Société Royale d'Agriculture.

Sa Majesté a été reçue par S.E. Sir Percy Loraine, président de la Société d'Horticulture, et par tous les ministres; Lady Loraine était présente ainsi que plusieurs personnalités du Corps Diplomatique et par les membres du comité de la société: Hussein bey Ferid, Mme Watson, Mme Palmer, Sir Frederick Rowlatt, Hussein bey Hilmy, Mohamed bey Zulficar, Sir Robert Gregg, Moustapha bey Abou Rahia, M. Brown et Choukri Sadek Effendi.

Parmi les exposants ayant été primés le plus grand nombre de fois: Rachouan Mahfouz Pacha, Ismail Pacha Sidky, Mme Greenwood, Hussen bey Rifky Rostom, Mme Samy bey, Abou Rabia bey, Taher bey el Lozi, Lady Romlatt. D'autres prix ont été distribués à Mme H. Naus bey, Lady Loraine, Mme Booth, Mlle Nahas, etc. etc.

* * *

Un décret royal nomme Abdel Razzak Aboul Kheir bey, directeur-général des Douanes.

* * *

Le prince Johann George de Saxe est rentré au Caire avec le prof. Josef Saurer et sa suite, de son séjour en Haute-Egypte.

* * *

L'Union des Sociétés Roumaines des travaux de la femme exposera des broderies d'art au Palais Tigrane du 15 au 22 mars.

* * *

Le "6 à 7" organisé, par *Les Amis de la Culture Française*, en l'honneur de S. E. Wacyf Boutros Ghali Pacha, a été un véritable triomphe. On peut dire que toute l'élite lettrée du Caire s'était donné rendez-vous au Continental-Savoy, pour fêter le délicieux poète et l'admirable prosateur de langue française qu'est S. E. le Ministre des Affaires Etrangères.

Autour de Me Wissa Wassef, président de la Chambre des Députés, qui avait bien voulu accepter la présidence de cette réunion, on remarquait S. E. Moustapha El Nahas Pacha, Président du Conseil, et presque tous les Ministres.

De même, le corps diplomatique était représenté par MM. les Ministres de France, d'Allemagne et de Suède.

On pouvait noter enfin:

S. E. Aly Chamsi pasha, S. E. Naguib Chakour pasha, M. Georges Hostelet, professeur à l'Université Egyptienne, M. Fernand Leprette, inspecteur au ministère de l'Instruction Publique, Waguib bey, directeur du bureau politique au ministère des Affaires Etrangères, M. Laforge, secrétaire d'ambassade à la Légation de France, M. Naus bey, directeur général des Sucreries d'Egypte, le député Mamdouh Riaz, M. Georges Eeman, chef du protocole au ministère des Affaires Etrangères, Mme et Mlle Wissa Wassef, Mlle May Ziadé, Mme Georges Dumani, Mlle Fina Boulad, M. et Mme Georges Meyer, M. et Mme Georges Vaucher, Youssef Neguib bey, M. et Mlle Pieux-Gilède, Mtre Aziz Khanki bey, M. Marius Schemeil bey, M. Sélim Schemeil, Mlle Marie Schemeil, Mme Paul-Valentin, M. et Mme Gaston Berthey, Mlles Lichtenberger et Chevalier, Mme Jeanne Olivier Himaya, M. et Mme Janin, Mme et le Dr. Bubloz, Mme et le Dr. Péretz, Mme et Mlle Mandofia, les TT. CC. FF. directeur du collège de Bab El-Louk, procureur du collège de Khoronfish et Prosper. Youssef Mourad, Mme Bonin, Mme Brin, Mme Voison, Mme Guillot, M. Najan, Mme Adelé, Mme Prolat, Mme Nassif, Mlle Zalzal, Mme J. Gaussen, Mme Stross, Mme et M. Adrien Berget, directeur général des établissements de la Mission Laique, M. Choukri Bannout, M. Emile Zaidan, Abdel Kader Hamza, directeur du «Balagh», Tewfik Diab, directeur d' «El Yom», M. Gabriel Enkiri, directeur du «Journal du Caire», M. Namé Ganem, directeur de «La Patrie», M. Robert Blum, M. Georges Zézos, etc...

MM. Georges Dumani, André Lalande Membre de l'Institut, Morik Brin et Fahim Bakhoum ont fait, tour à tour, l'éloge mérité de l'homme politique, du penseur, de

Mondanités

l'écrivain et de l'homme privé, et, pour terminer cette magnifique "fête de l'esprit" et de l'amitié, Me Wissa Wassef a rendu hommage aux "*Amis de la Culture Française*", dont l'effort de compréhension et de rapprochement entre les intellectuels méditerranéens a droit à tous les encouragements et que, pour sa part, il considère comme un honneur de soutenir.

* * *

Nos photos représentent les Menus des deux Diners offerts en l'Honneur de Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, par le Ministère des Affaires Etrangères, au Palais de Zafarane, mardi 11 Mars 1930, et celui offert en l'Honneur de Sa Majesté le



Roi d'Egypte, par la Légation Royale de Belgique au Caire, le mercredi 12 Mars 1930.

Ces menus ont été spécialement imprimés pour ces grands galas royaux par la Maison Schelhot et Cie, dont M. Tewfik Schelhot est l'avisé directeur.

* * *

La Kermesse Allemande réussit admirablement et son organisation par la Société de Bienfaisance allemande du Caire mérite les plus grands éloges. Le Casino Ghézireh fut transformé samedi 9 mars en «fête d'hiver»; les artistiques décorations de Herr Koepke peintre allemand formaient comme arrière fond un marché de village sous la neige. La fontaine du centre du grand hall du Casino était couverte d'une épaisse couche de glace artificielle; les maisonettes et boutiques enjolivées d'ouate blanche donnaient tout à fait l'impression d'un de ces pittoresques petits villages du centre de l'Europe, d'autant plus que des dames costumées en neige, hollandais et hollandaises en augmentaient encore l'illusion.

M. Pfahl, syndic de la Chambre de Commerce allemande du Caire, dans le rôle d'un employé de l'Etat Civil mariaient les couples pour un shilling et la parodie eut un succès immense. Mme Schoeck, femme du directeur des Moteurs-Deutz, dirigeait le stand des fleurs et un gracieux bataillon de charmantes vendeuses de bibelots divers. MM. Lion et Rothschild tenaient les pêcheries et les jeux, Mme Villa, assistée par Mme Ziegler en ravissant costume hongrois, présidait au Café Viennois, dont les tables furent continuellement prises d'assaut.

Le «Tir aux assiettes» fut un des clous de la soirée; cette attraction de fête villageoise organisée par le Dr. Shaefer Ruemelin, premier secrétaire de la Légation d'Allemagne, eut un succès formidable. Dans la tente du champage, un barman très naturel, le juge Uppenkamp, débouchait les bouteilles avec maestria, Mme Uppenkamp, le Dr. et Mme Wolf et M. Zerling servaient le vin pétillant avec beaucoup d'habileté. Plus loin, la tente de la bière, non bâptisée «à la Caire,» venue tout droit de Munich en gros barils, était desservie par l'ingénieur Blind et M. Jacob. Le stock ne dura pas longtemps! Le buffet froid auquel présidait Mme Blind fit des affaires d'or. Dans la grande salle de bal on dansait. A côté se trouvait le Cabaret où Mme Hart faisait susciter le fou rire. Puis ce fut la tombola dont les lots de valeur furent distribués aux gagnants par M. le Consul Pilger, Dr. Lic. Karig, et M. Bartel. Un groupe très réussi fut le Zeppelin avec son équipage de marins représentés par des jeunes filles de la société, et son cuisinier M. Ziegler.

La fête dura jusqu'à l'aube; M. von Stohrer, Ministre d'Allemagne y resta jusqu'à la fin, aimable et cordial avec toutes les personnes présentes, heureux d'une soirée où toute la haute société du Caire s'était donné rendez vous.

* * *

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie et S. E. Adly pacha Yeghen ont déjeuné mardi dernier avec Sir Percy et Lady Loraine, à la Résidence.

* * *

Le Consul des Pays Bas et Mme van Wickevoort Crommelin van Berkenrode, ont entrepris une excursion, à dos de chameau, dans la Péninsule du Sinaï, qui durera quinze jours.

* * *

Par décret royal Fayed Sabet bey, Chargé d'Affaires d'Egypte à Madrid, a été mis à la retraite.

* * *

Mohamed bey Sultan est arrivé d'Europe à Alexandrie le 19 mars, et s'est rendu au Caire.

* * *

L'ambassadeur du Chili en Italie et Mme Enriquez Villegas, sont partis le 10 mars pour Alexandrie où ils se sont embarqués en route pour Rome. Le Senor Figueroa, Chargé d'Affaires du Chili à Vienne, qui faisait office de premier secrétaire du Ministre pendant son ambassade extraordinaire à la Cour d'Abdine, est reparti en même temps que M. et Mme Enriquez Villegas.

S. M. le Roi Fouad a daigné conférer le grand Cordon de l'Ordre d'Ismaïl, au Ministre de Chili, au cours de son audience au Palais d'Abdine.

* * *

S.E. le Haut Commissaire a quitté l'Egypte jeudi dernier, se rendant à Londres; Sir Percy Loraine est accompagné par l'Hon. Cecil Campbell et M. P.S. Scrivener.

* * *

Mme Ibhram Rolo et son fils recevaient leurs amis la semaine dernière dans leur charmante résidence du Rond Point à Alexandrie.

Parmi les personnes présentes se reconnaissaient: M. et Mme Alywn Barker, Kaim. White bey, M. et Mme Michel Salvago, M. et Mme Nicolas Sursock, comte et comtesse M. de Zogheb, comte Patrice de Zogheb, baron et baronne F. de Menasce, M. et Mme A. Bolonachi, M. et Mme A. Sevastopoulo, Mme Michalla pacha, M. et Mme W. Sursock, Mme A. Benachi, M. Stefi Salvago, M. Léon Suarès, etc.

* * *

Le duc et la duchesse de Northumberland, l'Earl Percy, la marquise de Tichfield, Lady Meynell et Lady Guiness arriveront à Port-Saïd le 25 courant, venant des Indes. Ils ne passeront que deux jours au Sémiramis Hôtel, avant de repartir pour l'Angleterre.

Aux Indes, le duc et la duchesse de Northumberland furent les hôtes du Viceroy des Indes. La duchesse est fille du duc de Richmond et Gordon, qui fut de son vivant un grand ami du roi Edouard VII. Alnwick Castle, château féodal et fortifié, héréditaire dans la famille ducale des Northunberland, depuis des siècles, a l'honneur de recevoir la visite de la Reine Mary en été, pendant que le roi George chasse à Bolton, avant de se rendre au château royal de Balmoral.

* * *

Le banquet anniversaire de la Presse a eu lieu le vendredi 8 mars sous la présidence de M. A.S. Merton, correspondant du "Times", fondateur des banquets mensuels, dont le premier fut donné en mars 1928.

Les tables du banquet avaient été dressées dans la grande salle de danse; une centaine de convives prirent place autour des nappes blanches fleuries de pois de senteur et de roses rouges. Parmi les invités d'honneur de la presse se trouvaient le comte et la comtesse Apponyi, M. Smart, conseiller au Haut Commissariat britannique et Mme Smart, Kissy pacha, sous-secrétaire d'Etat, Fouad bey Hassib, secrétaire général du ministère des Travaux Publics, M. Laforge, de la Légation de France, M. Politis, de la Légation de Grèce, M. Hagron, directeur des Services de l'Agence Havas en Egypte et Mme Hagron, M. Gherardi, de la Légation d'Italie, Mohamed bey Naguib, directeur aux Affaires Etrangères, Ibrahim bey Galal, le nouveau directeur du Bureau de la Presse, M. Keown Boyd, directeur général du département européen de la Sécurité Publique et Mme Keown Boyd, M. Mme et Mlle Hostelet, Capitaine Gordon Canning, Georges Zananiri pacha, Mohamed Sedky bey, l'"as" de l'aviation égyptienne et Mme Sedky, Sélim Ezzeddine bey, sous directeur du Bureau de la Presse.

Parmi les dames appartenant au monde de la presse et rehaussant de leur présence le charme de cette élégante réunion, nous avons reconnu: Mme Khalil bey Tabet, Mme Merton, Mlle Céza Nabaraoui, Mme Enkiri, Mme Georges Dumani, Mme Gaston Berthey, Mme Nelly Zananiri Vaucher, Mme G. de Ravenel, Mlles Alice et Valérie Habert, etc.

Vers la fin du banquet, M. Merton a porté un toast à la santé de S. M. le Roi Fouad, et tous les convives debouts ont chaleureusement acclamé Sa Majesté.

Au cours de son allocution, M. Merton dit qu'à son retour de congé il ne serait plus correspondant du «Times», mais qu'il ne cesserait jamais de se considérer comme un membre de la grande famille de la presse. Il rendit ensuite un hommage de sympathie émue à Mme Noël, retournée en France après de nombreuses années passées en Egypte. M. Merton termina son discours en portant un toast à la prospérité et à la grandeur de l'Egypte.

Abdel Kader Hamza, directeur du "Balagh", puis Khalil Tabet bey, rédacteur en chef du "Mokattam", firent l'éloge de M. Merton, confrère loyal, journaliste convaincu et aimable camarade.

La belle danseuse et chanteuse Mme Badia Massabni et Mohamed Abdel Wahab, le chanteur dont la réputation s'accroît chaque jour, accompagnés par un excellent orchestre arabe, charmèrent les personnes présentés et se firent longuement applaudir. Le prochain banquet mensuel de la presse sera présidé au mois d'avril par Mme Gaston Berthey.

* * *

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Vanité de femme

La scène a pour décor un vrai décor de théâtre, à Alexandrie, mais vu des coulisses. Une jeune actrice, encore vêtue de ses atours de comédie qui jurent étrangement avec l'ensemble, discute âprement avec un journaliste, le correspondant de *Dunia el Messawara.*

— Alors, vous publierez ma photo ?

— Non, je regrette mais vous n'êtes pas encore la grande étoile dramatique, la Fatma Rouchdi ou la Dawlat Abiad dont on peut publier la photo pour intéresser le public. Mais travaillez, perfectionnez-vous et quand un légitime succès aura accueilli l'affirmation de votre talent supérieur, je publierai votre photo....

L'actrice, Amina el Debs de la troupe Gazair bey, pique une crise de nerfs.

— Vous êtes tous comme ça, les journalistes, une pendable engeance, ne courant qu'après le triomphe, plats courtisans du succès, ventres affamés (la litanie fut longue) eh bien, je vous annonce que bientôt



Amina el Debs.

vous viendrez me supplier de vous donner ma photo et je vous rirai au nez. En attendant, ce fut notre confrère qui éclata de rire, tandis que la tragique Amina le plaquait pour courir en scène gémir et sangloter, car le cruel tyran la séparait de son Roméo et le public applaudissait. Il faut être juste : Amina el Debs a du talent et ce qui lui manque, c'est un professeur intelligent, du travail, de la patience et un théâtre convenable.

. . . .

Deuxième acte.

Le journaliste apprend quelques jours plus tard que la petite artiste a failli être brûlée vive. Elle allumait le réchaud pour une tasse de thé quand il explosa; les flammes l'enveloppèrent; elle appela et on la sauva avec difficulté. Transportée à l'hôpital, après les premiers soins, elle a été transportée chez elle. Fait divers intéressant et reporter consciencieux, notre confrère vole au domicile de la brûlée. Cette fois ci, ce n'est plus un drame fallacieux qu'elle joue mais un vrai drame — car elle est enveloppée de charpie et souffre atrocement. Mais à peine voit-elle le journaliste qu'elle oublie ses douleurs et l'apostrophe rageusement.

— Ah vraiment ! Vous prenez la peine de prendre de mes nouvelles. Je ne suis pourtant ni Fatma Rouchdi ni Zeynab Sidky pour intéresser la presse — Calmez-vous voyons. Je viens en ami et je vous publierai votre photo. — Non, mille fois non. S'il faut être brûlée vive pour avoir les honneurs de votre journal, je m'en dispense. Vous entendez; vous n'aurez pas ma photo et je vous l'avais dit qu'un jour viendrait où vous m'en prieriez et que je refuserai. Je refuse... Je refuse... Je refuse et elle varia les tons avec un art suprême. Jamais elle ne fut aussi grande actrice...

Mais notre confrère trouva une photo au mur de la belle vindicative et l'enleva prestement. Je la publierai malgré vous dit-il...

— Lâche, fut la réponse, mais un sourire ambigu accompagna cette épithète, tellement ambigu qu'un spectateur s'exclama.

— Ma parole, on dirait qu'elle s'est brûlée exprès pour avoir sa photo dans le Journal.

— Peut-être, répondit-elle, sait-on jamais avec les femmes.

Et c'est vrai. Quand une vanité de femme est blessée, on ne sait jamais à quelles mesures, elle peut pousser. L'amour, bagatelle; mais l'Amour Propre. Ah, non, affaire sérieuse. Mais tout de même, publier sa photo ne vaut pas des brûlures douloureuses.

Qui est l'assassin : le mari ou le voisin ?

Il y a dix ans, dans un bar de plaisir, le nommé Mohamed Aly Khattab fit la connaissance de l'aguichante Nabaoueya Mohamed Aboul Enein, experte en amour et vendeuse de volupté.

Mais également femme de bon sens car elle avait su mener ses affaires et possédait une jolie petite fortune. L'argent tenta l'amoureux d'une nuit et il lui proposa de l'épouser. Lasse de sa vie aventureuse, désireuse maintenant qu'elle était riche de devenir une femme à situation régulière, Nabaoueya accepta et devint l'épouse légitime de Khattab. Ils habitèrent dans une maison de rapport qu'elle possédait et les jours s'écoulèrent. Ils eurent trois enfants, le dernier il y a deux mois à peine. Parmi les locataires de leur maison, se trouvait un maçon Sayed Sayed el Hemlaoui, occupant deux chambres, dont une intérieure, obscure et peu habitable.

Nabaoueya, comme toutes les femmes de son milieu, adorait les bijoux. Elle avait converti une grande partie de son argent en bracelets, boucles d'oreilles et bagues dont elle se parait tous les jours, à tout propos et hors de propos. Le 16 février, elle s'habilla, se fit belle comme de coutume, porta une bonne quantité de bijoux et quitta son domicile, en disant qu'elle allait faire la tournée des magasins pour acheter des vêtements de fête pour les enfants. Elle ne revint plus ; à la nuit, on s'inquiéta d'elle, on fit des recherches à l'assistance Publique, à l'hôpital de Kasr-el-Aini. Pas de traces et



Sayed Sayed el Hemlaoui

une plainte fut déposée à la police; la grand'mère vint habiter avec les enfants et veiller sur le petit bébé.

Des soupçons se portèrent sur le maçon; on l'arrêta, mais aucune preuve ne fut relevée contre lui et il partit pour la Haute-Egypte rejoindre sa femme. Il y a quelques jours, la grand' mère sentit une odeur fétide ; elle crut qu'elle venait des égouts nécessitant réparations. Mais le travail terminé, l'odeur persistant, la police fut prévenue et les recherches commencèrent. On arriva à préciser l'endroit d'où l'odeur venait; c'était le logis du maçon absent. Une première perquisition ne donna rien, mais dans la



L'aguichante Nabaoueya Mohamed qui fut lâchement étranglée et enterrée dans un mur.

chambre intérieure, où l'odeur était insupportable, on remarqua des travaux de maçonnerie nouvellement faits. Ils furent jetés à terre et on découvrit un horrible spectacle. Le cadavre de Nabaoueya, encore vêtue de sa mellaya noire; elle était accroupie, les mains liées sur les genoux et étranglée avec un pan de sa robe. Pour la bien encastrer dans la maçonnerie, on avait du écraser ses chairs et la malheureuse était défigurée. Les soupçons se reportèrent fatalement sur le maçon et un policier se rendit en sa province. Hambaoui n'était pas à la maison mais cette maison était neuve et représentait une somme au dessus des moyens d'un maçon. On le retrouva dans un cabaret du village à moitié ivre. Amené au Caire, il finit par avouer mais jeta la responsabilité sur le mari. Celui-ci aurait un jour proposé au maçon de l'aider à tuer sa femme car il voulait en hériter et parce que, disait-il, elle se conduisait mal. Un traquenard fut tendu à l'aide de deux autres bandits. Le jour où parée de ses bijoux, Nabaoueya sortit pour tourner les magasins, elle vit son mari à la porte du logis du maçon. Il l'invita à entrer un moment; elle s'exécuta mais le seuil franchi, elle vit quatre hommes tomber sur elle et elle fut étranglée.

Pour prix de son forfait le maçon reçut les bijoux que la victime portait. Le mari nie avoir participé au crime mais l'arrestation des deux autres bandits permettra d'établir la vérité.

L'amour du pompier

Le titre est vaudevillesque et ces braves pompiers moustachus qui affrontent le feu tous les jours, sont dans la vie privée de pauvres bougres, des sujets à films pour Charlie Chaplin. Cette fois, la farce faillit mal tourner.

Le pompier de la brigade du Caire, Mohamed Mahmoud Gulyachi est un bel homme, taillé en hercule et pour qui les femmes ont des complaisances. Il advint qu'un jour de congé, à Chébin el Kom, il fit la connaissance de la dame Fatma Mohamed Khawagua, couturière au Caire. Ils s'aimèrent et rentrés dans la capitale, en attendant le contrat du mariage, ils roucoulèrent une année durant. Mais le pompier se lassa ou bien s'écœura car la dame était peut-être volage mais il lui signifia qu'il renonçait au mariage et se retira dignement.

Que se passa-t-il ?

Mais voilà que dame Fatma se rendit au kism de police, quelques jours après, et déclara que rentrant chez elle, elle avait trouvé sa maison en flammes. C'était vrai. Qui soupçonnait-elle ?

Avec des soupirs, elle finit par avouer; C'était son ex-ami. L'affaire se corsait; Ainsi un pompier allumait le feu au lieu de l'éteindre, contrairement à tous les règlement du code des pompiers que le commandant Johnson avait inculqué à ses subordonnés. Le châtiment serait exemplaire et l'incendiaire irait à Tourah réfléchir aux conséquences de son acte ; l'enquête fut menée... Etonnement... le jour de l'incendie,



Fatma Mohamed Khawagua qui mit le feu à sa maison pour se venger de son ex-amant.

le pompier n'était même pas au Caire... alors... alors c'est l'amoureuse Fatma qui pour se venger d'avoir ainsi été délaissée avait allumé l'incendie pour en accuser le pompier.

Un placement rémunérateur

La plus value que peut acquérir un tableau de maître

UN confrère journaliste se rendit, il n'y a pas longtemps, voir le baron de Rothschild, le grand financier français :

— Que comptez-vous acheter ces jours-ci, baron lui demanda-t-il ?

— Des Corots, des Millets des Cezannes, des Monets et quelques œuvres de jeunes que je viens de découvrir en plein quartier Latin, répondit M. de Rotschild avec un sourire.

— Cependant n'avez-vous pas en vue l'achat de quelques titres : des *Standard of New Jersey*, par exemple, des *Royal Dutch des Shell* ou autres ? Je pensais que vous aviez une prédilection pour les huiles ?

— Oui, mais pour les huiles servant à faire des peintures célèbres. Mais tenez, laissez moi vous lire ceci : "A Paris vient d'avoir lieu une vente aux enchères d'un tableau représentant la "Nativité" dû à Botticelli ou à Filippo Lippi et qui a été *attribué* 1.800.000 francs, plus 350.000 francs de taxe. Il avait été acheté en 1878 pour somme de 4000 francs"



La "Nativité" de Botticelli.

— Je croyais, lui dit notre confrère, que vous vous intéressiez aux affaires bancaires, mais je constate, par tous les tableaux que je vois ici, que votre maison est transformée en véritable galerie d'art.

— Certes, lui répond le baron, je m'intéresse on ne peut plus aux affaires de banques, mais je trouve qu'il n'est pas de placements plus faciles, plus sûrs, plus rémunérateurs que l'achat de tableaux célèbres. Evidemment ceux-ci ne vous rapportent pas de dividendes annuels, mais leur valeur augmente de 100 à 1000 pour cent parfois dans un espace de temps relativement court. Les compagnies industrielles subissent des fluctuations ; les tableaux eux, ne perdent jamais de valeur. Ainsi comme exemple je vais vous donner quelques prix comparatifs de tableaux vendus aux enchères la semaine dernière. Un Pisarro, acheté en 1875 pour 20 francs, a été adjugé 65.000. Un autre du même auteur acheté en 1896 pour 1000 francs. a été vendu pour 142.000. Un Claude Monet payé 30 francs en 1872 vient d'être enlevé à 132.000. Un Sisley acquis il y a trente ans pour 30 francs a été vendu à 210.000. Un Renoir acheté en 1890 pour la misérable somme de 40 francs, a été vendu 330.000. Comprenez-vous maintenant ma raison d'agir ? ajouta le baron Rotschild.

***

L'histoire du tableau de "L'Angelus" de Millet est vraiment typique de ce que peut subir comme plus-value un tableau de maître.

"Je me souviens, déclara le fils du fameux peintre dans une récente interview, que mon père durant de longues années ne parvint pas à trouver acquéreur pour son tableau. Un jour nous le vîmes arrivé tout heureux à la maison parce qu'un Américain, collectionneur, lui en avait offert quelques dollars. Malheureusement le lendemain l'acquéreur avait changé d'idée car il ne trouvait pas l'œuvre assez parfaite. Finalement M. Alfred Feydeau acheta l'"Angelus" pour 1800 francs, ce qui était un prix fort pour l'époque, et ses amis ne manquèrent point de le traiter de fou."



Le "Red Boy" de Lawrence.

En 1870, M. Feydeau le vendit pour 3000 francs ; quelques années après il fut acheté 38.000 francs pour être vendu en 1881 pour la somme de 160.000 francs.

La dernière vente de "l'Angelus", en 1883, fut une des plus mouvementées qu'on ait jamais vues. Il y avait là les représentants de plusieurs pays. La mise à prix étant de 100.000 francs, les enchères montèrent jusqu'à 553.000 francs, soit au cours du jour 21.000 livres, et le tableau fut adjugé au Gouvernement français qui le plaça au Musée du Louvres.



La "Madone" de Raphaël.

***

Fait curieux, la plupart des grands maîtres de la peinture n'ont atteint leur célébrité qu'après leur mort. Millet lui même vécut misérablement et son nom ne fut porté aux nues que longtemps après son décès.

Tous les jours à l'hôtel Drouot, à Paris, ont lieu des ventes aux enchères de tableaux de peintres encore obscurs il y a seulement quelques années et qui connaissent maintenant les lauriers de la gloire. Et l'on peut entendre parmi l'assistance des gens se dire à voix basse : "Et dire que j'aurais pu il n'y a pas longtemps acquérir tel tableau ou tel autre pour quelques francs"

L'hôtel Drouot est un centre d'affaires et de transactions comme il n'en existe nulle part ailleurs. Des milliers de parisiens ou d'étrangers établis dans la Ville Lumière y passent des journées entières et leurs bénéfices, entre leur prix d'achat d'un tableau de maître ou encore d'un objet rare et leur prix de vente atteignent, en quelques jours, des centaines de milliers de francs. Ce sont naturellement des connaisseurs, des experts, qui savent où placer leur argent et il leur arrive de trouver là des occasions véritables, guidés qu'ils sont par un flair dont ils ont le secret.

Le fait est que placer ses capitaux dans l'achat d'œuvres célèbres pour celui qui a les moyens d'attendre, offre toute sécurité. Comme l'a si bien dit le baron de Rotschild si les tableaux ne rapportent pas de dividende, ils décuplent et parfois centuplent de valeur dans une période relativement courte. D'autre part ce placement ne comporte pas d'aléas et présente une garantie que n'a certainement pas le titre le plus sûr.

Audax

Les Souverains belges à la gare du Caire reçus par S. M. le Roi Fouad.

LES SOUVERAINS en Egypte

L'ovation que leur fit le pub

La visite des Souverains Belges en Egypte a été accueillie par la nation égyptienne avec un enthousiasme indescriptible. Lundi dernier une animation extraordinaire régnait dans les rues du Caire, depuis Bab el-Hadid jusqu'à Abdine. A deux heures les rues étaient déjà impraticables et une foule de toutes catégories attendait, avec quelle anxiété, le passage des souverains. A 2 heures 50. S. M. le Roi Fouad arriva à la gare, où il fut reçu par le président du Conseil, les présidents du Sénat et de la Cham-

bre des Dépu
Commandan
fonctionnair
musique de l
du train, un
musique mil
mations d'
des souvera
témoignent
d'amitié en

S. M. le Roi Albert 1er. à la portière du train royal, durant son voyage entre Alexandrie et Le Caire.

S. M. le Roi Albert 1er. passe en revue les troupes égyptiennes à Alexandrie, avant son départ pour le Caire. Derrière lui le prince Omar Toussoun.



S. M. le Roi Albert 1er. et la Reine Elisabeth avant leur entrée à la gare d'Alexandrie. Derrière S. A. le prince Omar Toussoun et S.E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie.



Vue du palais Antoniadès où les Souverains belges séjourneront durant leur visite à Alexandrie.



S BELGES
e.

lic égyptien.

tés, les Ministres, le Gouverneur du Caire, le t de la garnison de la capitale et les hauts es du palais. A l'arrivée du Souverain, la a garde entonna l'hymne national. A l'arrivée e salve de 21 coups de canon fut tirée et la itaire fit entendre la Brabançonne. Les accla- une foule en délire saluèrent le passage ins belges et de S.M. Fouad Ier, qui une fois de plus combien les rapports tre les deux pays sont sincères.

Après leur visite au Musée de l'Art, leurs Majestés le Roi Albert et le Roi Fouad photographiés à leur sortie. On aperçoit au haut des escaliers la reine Elisabeth



S. E. Bahieddine Barakat bey, ministre de l'Instruction Publique, baisant la main de la reine Elisabeth à son arrivée la Bibliothèque Nationale.



La Reine Elisabeth en compagnie du prince Omar Toussoun à la porte du Musée de l'Art Arabe, mardi dernier.

Photo Kérop

Vue panoramique des pyramides de Guiseh, lors de la visite qu'y firent les Souverains belges, mardi dernier.



S. M. le Roi Albert sortant d'une nouvelle tombe qui vient d'être découverte à Guiseh.

Les Souverains belges accompagnés de S.M. le Roi Fouad sortant du Kiosque Royal sis aux pyramides de Guiseh, après la visite qu'ils y firent.



S.M. le Roi Albert 1er. et la reine Elisabeth (X) écoutent attentivement les renseignements que leur fournit M. Lacau, aux pieds du Sphinx.

Il y a cent ans

Comment l'Algérie fut occupée par les troupes françaises

LES raisons qui déterminèrent la France à tenter l'expérience d'Alger furent, si l'on peut dire, de plusieurs sortes. D'abord un motif politique; le gouvernement de Charles X, menacé et aux prises avec des difficultés d'ordre intérieur, espérait retirer de cette expédition un surcroît de crédit et de prestige qui eut consolidé son trône. Il y avait aussi, peut-être, un motif religieux: certains, dans l'entourage du vieux roi, voyaient volontiers dans cette lutte entreprise une sorte de croisade.

Mais la raison principale qui motiva cette entreprise fut fournie par le dey d'Alger en souffletant le consul de France dans cette ville et en faisant tirer sur un bâtiment français, "la Provence", qui s'apprêtait à quitter le port. Dès ce moment l'expédition était décidée et le maréchal de Bourmont fut désigné pour la commander.

* * *

Après une traversée accomplie dans des conditions normales, on arrive le 30 mai 1830 en vue d'Alger: mais en raison de l'état de la mer, l'amiral Duperré juge à propos de faire rétrograder la flotte dans le port de Palma. Elle y reste jusqu'au 10 juin; et le 12, à la pointe du jour, elle se trouve de nouveau devant Alger; l'amiral Duperré veut de nouveau faire rétrograder la flotte, mais Bourmont s'y oppose énergiquement:

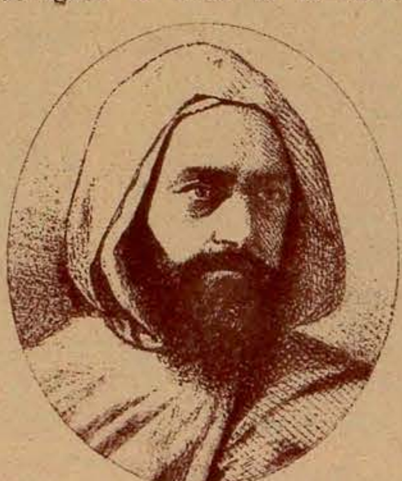


Le général Bugeaud qui fit la conquête de l'Algérie.

— Monsieur l'Amiral, dit-il, la mer n'est pas mauvaise. Vous savez que j'ai le droit de vouloir, et je veux que nous débarquions.

Ce qui fut fait: le 14 juin, l'armée débarqua à Sidi-Ferruch.

Aussitôt la lutte commence: le 19 juin la position de Siaoëli est enlevée, le camp de l'ennemi occupé et rattaché par une route à la base de Sidi-Ferruch. Le 28 juin, c'est le mont Bouzariah: le 4 juillet, les Turcs qui défendaient le Fort-l'Empereur se font sauter eux-mêmes, et le 5 juillet, l'armée française entre dans Alger. Détail fort précieux à souligner: le trésor de la Casba



Abdel Kader l'energique adversaire du général Bugeaud.

paya largement l'expédition, et tous frais payés, il y eut encore un reliquat de dix millions.

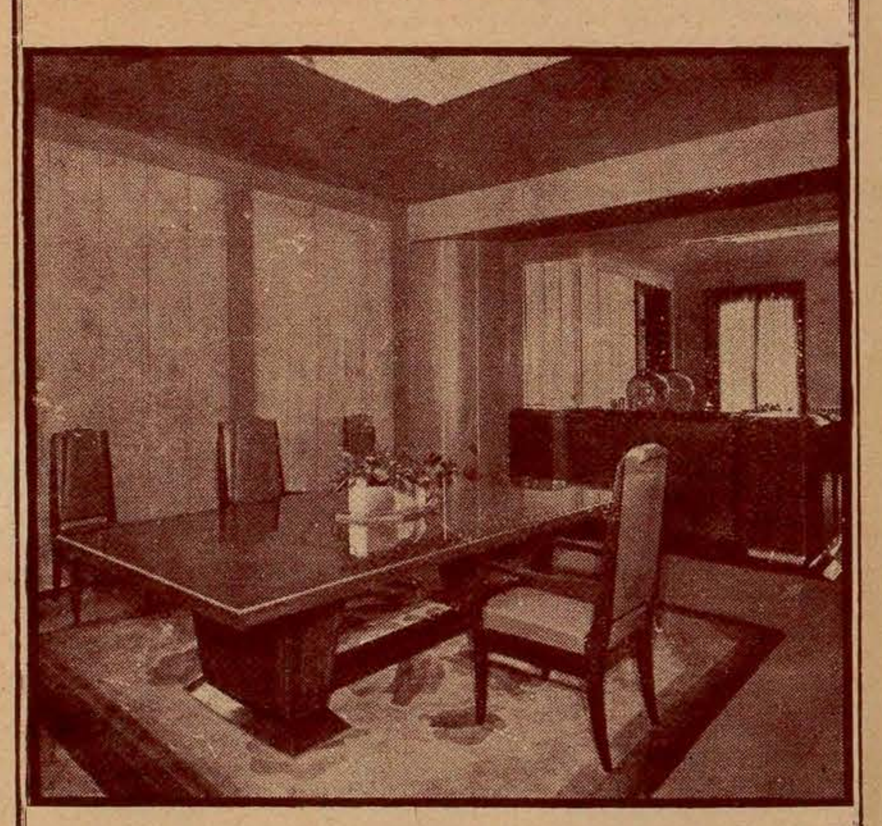
* * *

Par la prise d'Alger, la résistance turque était vaincue.

Mais il y avait encore l'élément arabe qui pendant près de vingt ans allait tenir tête à l'administration française et dont Abdel Kader symbolisa l'énergique résistance. Son pouvoir s'étend tous les jours davantage, son prestige également. En 1840 le maréchal Bugeaud est chargé d'organiser la résistance et de lutter sans trêve contre la puissance envahissante du chef arabe.

Finalement Abdel Kader, expulsé du Maroc, où il s'était réfugié, fait sa soumission en décembre 1847, et devient sous l'Empire un fidèle serviteur de la France.





La femme moderne

« Les sens, la curiosité, la paresse et la vanité sont les quatre colonnes du temple de la galanterie. » J. B. Say.

A quoi rêvent les jeunes filles ? Au prince charmant ? à la petite conduite intérieure ? aux fleurs symboliques cueillies sur l'oranger ? à leur dernier flirt, au challenge du tennis, du golf ?

Vous n'y êtes pas : une jeune fille rêve au moyen de maigrir.

En quoi elle a parfaitement tort. Les jours sont finis pour le type de femme trop fine, sans hanches, au buste d'adolescent, aux omoplates pointues. La jeune fille potelée est à la veille de la remplacer avec tous ses séduisants avantages.

L'ennemi héréditaire — l'homme — ne s'en plaindra sûrement pas. Les maris n'auront plus la crainte de s'être trompés de chambre en voyant la leur occupée par un drôle de petit bonhomme en pyjama, la cigarette au bec, cheveux tondus, créature hybride, ni chair ni poisson.

Qui sait ? Les copains des mâles de la famille n'oseront plus débiter tous leurs scandales grivois et leurs potins salés en présence d'une jolie personne aux contours féminins, comme devant la maigre «copine», adepte à la langue verte et sirotant force cocktails.

Doit-on estimer que le nouveau type potelé nous ramènera aux jours de «la jeune fille bien élevée,» yeux baissés, coudes au corps, au corset rigide, muette dans les réunions mondaines où il n'était pas convenable de prendre la parole devant ses aînés ? Faudra-t-il lacher la raquette pour l'aiguille à broder, les séances du radio pour les «Cloches du Monastère» jouées avec un chaste émoi ?

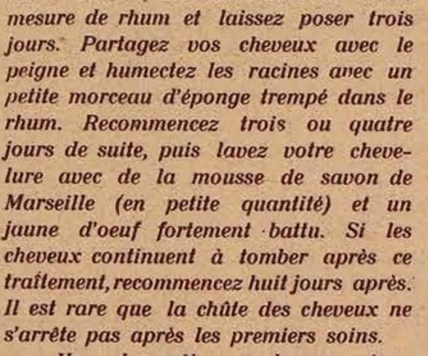
Jamais de la vie ! Les temps de la révérence sont bien passés, mais il restera toujours deux types de jeunes filles : les mal élevées, et les bien élevées. Et, croyez-moi, les jeunes gens si modernes soient-ils, ne s'y trompent pas.

La jeune fille mal élevée exagère en tout, croit que c'est très chic d'être mal embouchée, outrageusement maquillée, paresseuse comme une marmotte, ignorante comme une carpe et insolente come trente-six pages. Elle se laissera traiter avec une offensante désinvolture par ses camarades de fox trot ou de promenades au clair de lune dans le désert, et trouve très spirituel de se laisser manquer de respect.

La jeune fille bien élevée est de tous les mondes et de toutes les classes de la société. Qu'elle sténographie au vol les lettres du directeur de son bureau, ou qu'elle gagne un single sur le court, qu'elle conduise sa torpédo, ou qu'elle analyse les éprouvettes d'un grand savant bactériologue, d'elle émane la jeunesse, la gaieté, la simplicité, la joie de vivre, le courage de regarder la vie en face, avec toute la dignité inconsciente de sa féminité indépendante et honnête. Elle a conservé, la jeune fille bien élevée, les grandes qualités des générations précédentes en les modernisant aux besoins de notre époque.

Princesses royales ou modestes dactylos, les jeunes filles bien élevées sont les femmes d'élite de notre moderne société, où toutes les qualités féminines trouvent leur emploi.

Gisèle de Ravenel



Toque très chic en satin noir, avec grande coque tombante sur le côté.

Toque de jeune fille en laize de paille rouge, garnie de ronds en laine rouge.

Bonnet en tissu de paille noire et blanche tricotée, pour la demi-saison.



Une broderie d'argent et la jupe garnie de tulle ciré, donneront le cachet d'élégance désiré pour ce modèle parisien fait en satin blanc ivoire



Les conseils de Tante Mireille

Ma nièce F. A.-A. recevra une réponse cette semaine à sa lettre si gentille et si affectueuse. Ma nièce Fanny B. devra attendre que je trouve le renseignement désiré. Merci à toutes de vos vœux aimables et de vos encouragements.

— Essayez de ce remède très simple : remplissez un quart de verre de gros sel de cuisine, recouvrez avec la même mesure de rhum et laissez poser trois jours. Partagez vos cheveux avec le peigne et humectez les racines avec un petite morceau d'éponge trempé dans le rhum. Recommencez trois ou quatre jours de suite, puis lavez votre chevelure avec de la mousse de savon de Marseille (en petite quantité) et un jaune d'oeuf fortement battu. Si les cheveux continuent à tomber après ce traitement, recommencez huit jours après. Il est rare que la chûte des cheveux ne s'arrête pas après les premiers soins.

— Vous devez être une bonne ménagère, chère nièce ! Beaucoup de femmes n'osent pas avouer qu'elles s'occupent activement de la cuisine. Je vous promets, dans mes prochains conseils, les deux recettes que vous me demandez.

— Ma chère nièce, d'après l'Astrologie, les femmes nées en Mars sont jolies, avec un tempérament légèrement lymphatique ; elles sont coquettes, curieuses, elles aiment la bonne chère, les plaisirs de la vie mondaine, les hommages et savent se faire gâter. Leur tête tra aille beaucoup, elles ont tendance à exagérer les choses et sont quelquefois menteuses, inconsciemment. Leur caratère est vif, capricieux, susceptible, mais nullement désagréable.

— Mais oui, chère nièce, la mode a la fantaisie de faire porter des bracelets sur les manches longues. Ces bijoux s'harmonisent avec les nuances de la toilette : les perles et les diamants montés sur platine, avec les lamés argent et le satin blanc en vogue ; une robe dahlia exigera des bracelets d'argent et d'améthystes, le bleu-nuit demandera la douceur des beaux saphyrs. Les femmes très élégantes, et tout spécialement les américaines, portent les mêmes pierres ornant leurs bracelets, en bagues et boucles d'oreilles. Avec votre crèpe georgette ivoire essayez des turquoises matrix montées sur argent, puisque vous voulez suivre la mode !

— Pour un costume de voyage demi-saison n'oubliez pas que le tweed a toutes les faveurs. Les manteaux en lainages reversibles sont très pratiques. Vous n'avez que l'embarras du choix pour les coloris des robes à emporter en voyage : du noir, du blanc, du jaune du bleu, des tons pastels ; les verts d'eau et verts empire, des imprimés camaïeux, du pain brulé et toute la gamme des beiges, pour le jour. Le soir ? Cyclamen, dahlia, bordeaux, bleu pâle, laque rouge de Chine, et si vous êtes brune, toute la gamme des jaunes, topazes, ambres ; souvenez-vous toutefois que le noir est en faveur et que le blanc n'a jamais été plus en vogue.

— Essayez donc, ma gentille nièce, de remplacer votre tasse de thé du matin par une tasse de thé de feuilles de noyer. Dans nos provinces françaises on donne régulièrement au printemps ce genre de thé aux enfants. Il est dépuratif et reconstituant.

— Ma chère nièce, c'est de votre faute si votre petit Loulou a les jambes tordues. Pourquoi l'avoir fait marcher trop tôt ? Combien les parents sont coupables de déformer ainsi, pour toute la vie, les pauvres petits êtres victimes de leur vanité ou de leur insouciance !

— Donnez tous les jours un bain à l'éponge à votre gamin, avec de l'eau très salée. Massez-lui les jambes dans son bain et une bonne friction à la sortie avec une serviette rugueuse. Cet été, enmenez-le aux bains de mer et laissez-le assis les jambes enfouies dans le sable humide, sous un parasol. Mettez un gros sac d'algues marines dans de l'eau bouillante, laissez refroidir et mettez le petit dans l'eau tiède et onctueuse. L'iode contenue dans les algues le fortifiera étonnamment.



Cette robe en satin blanc, d'un goût très raffiné, est drapée à la ligne du corps. Le collier en cristal est d'une haute nouveauté.



A droite : Gwen Lee, "star" du M.G.M., nous montre un ensemble en velours panne blanc, avec une courte traine, et la courte jaquette en même tissu.

La fête organisée par l'armée égyptienne à Abbassieh



Aux manœuvres organisées la semaine dernière par l'armée égyptienne à Abbassieh, S.M. le Roi s'entretient cordialement avec Lady Loraine.

La semaine dernière eut lieu la fête organisée par l'armée égyptienne à Abbassieh en présence de S. M. le Roi Fouad, des princes, des ministres, de S. E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique en Egypte et des ministres plénipotentiaires des nations étrangères.
Les soldats de l'armée égyptienne se livrèrent à des exhibitions du plus haut intérêt, qui firent l'admiration d'une nombreuse assistance.



Un saut à cheval effectué par Moaffi eff. second Molazem dans l'armée égyptienne, lors du tournoi de Abbassieh.

Une phase du "Victoria Cross„ prise lors du tournoi organisé la semaine dernière à Abbassieh par les soldats de l'armée égyptienne.

Comment fut élue Miss Turquie

POUR la deuxième fois dans l'histoire, la Turquie a organisé un concours de beauté qui, cette fois, fut un succès. Le premier tournoi de beauté organisé en Turquie il y a trois ans, avait été, en effet, une défaite pour les modernistes turcs. Cela prouve bien l'état d'émancipation où se trouve actuellement ce pays, grâce au Président de la République Moustapha Kemal pacha qui, en moins de trois ans, a réussi à changer du tout au tout l'aspect des choses.

Le concours de beauté qui vient d'y avoir lieu était présidé par un jury composé de poètes, de peintres, de sculpteurs et d'hommes et de femmes du monde théâtral qui éliminèrent des centaines de concurrentes jusqu'à ce que leur nombre fût réduit à vingt...

Mais un incident se produisit au moment de leur défilé. On avait appris en effet que Hidjran Hanem, une des vingt concurrentes, avait, la veille même, convolé en justes noces dans le plus grand des secrets. Les personnes prenant part au concours devant être célibataires, elle fut éliminée.

Quand les candidates furent réduites à huit, elles étaient toutes tellement jolies et tellement bien faites que le jury fut vivement embarrassé pour choisir entre elles... L'un des membres pensa alors à revoir une liste contenant les suggestions de Moustapha Kémal. Il y était dit, entre autres, qu'une beauté parfaite devait posséder un timbre de voix parfait. Tewfik Sélim pacha, un des membres du Jury, fit donc parler les concurrentes et Chebriban Haroun, citoyenne de Smyrne, fut aussitôt exclue. Elle fut suivie de la lauréate d'Angora et d'autres concurrentes.

Finalement Miss Fariha Tewfik fut élue comme "Reine de Beauté" au milieu des applaudissements surtout masculins, les femmes ne lui étant pas favorables à cause de son air de suffisance. Cependant la jeune personne avait de bonnes raisons de croire en son étoile et en sa supériorité sur les autres concurrentes. Blonde au type circassien, elle possédait tout ce qu'il fallait pour être la lauréate de ce concours.

Malgré les dissensions qui ont toujours et de tous temps séparé l'Arménie de la Turquie, deux arméniennes faisaient partie des huit dernières concurrentes. L'une d'elle Miss Arasaksi obtint même le troisième prix, à la stupéfaction de l'assistance arménienne qui avait parié sur sa concitoyenne Doubyadji Haroun. Mais la voix de cette dernière ne plut pas aux membres du Jury qui l'éliminèrent sur le champ.

***

Il est intéressant de noter que Moustapha Kemal qui est un dictateur aussi bien dans les matières sociales que politiques et militaires a combattu tant qu'il a pu, dans son pays, l'obésité des femmes. Il prit les mesures qu'il fallait pour les obliger à danser, à pratiquer le tennis, le golf, l'équitation et à rendre les femmes obèses ridicules aux yeux des citoyens de Turquie. Ce qui est une véritable révolution dans la conception de la beauté dans ce pays, car on sait très bien que, dans le temps, les femmes grosses avaient tous les suffrages des hommes.

Il y a cent ans

Ce que fut la bataille d'HERNANI

C'est le 25 février 1830 qu'eut lieu la première représentation d'Hernani. Ce fut, on le sait, une dure bataille où classiques et romantiques s'affrontèrent rudement et qui se termina par la victoire des partisans de Hugo. Evoquons le souvenir de cette soirée tumultueuse qui fit grand bruit à l'époque.

TANDIS qu'il y a un siècle le public français était régi par les vieilles formules de théâtre classique soumis à des règles tyranniques, une révolution couvait.

Victor Hugo se préparait à faire représenter sur la scène *Hernani*

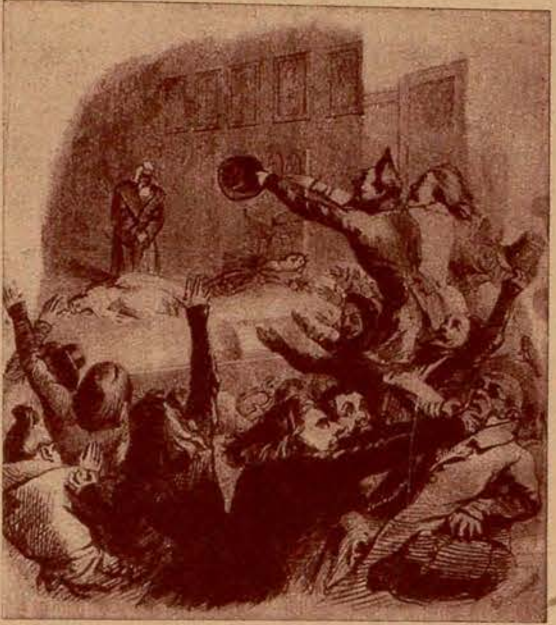

Victor Hugo, l'an 1829

qu'il avait écrit en moins d'un mois. La lecture de la pièce avait été faite le 1er. Octobre 1929 et avait donné lieu à des discussions violentes entre romantiques et classiques, ces derniers s'insurgeant contre un bouleversement des principes de l'ancienne école. Ils essayèrent même d'en empêcher la représentation en s'adressant au roi. Charles X leur répondit fort spirituellement: "En fait de tragédie, j'ai seulement ma place au parterre."

Le soir de la représentation d'*Hernani* sur la scène, un grand nombre de partisans de Hugo pénétrèrent dans la salle, s'installèrent à tous les étages, décidés à repousser tout assaut des classiques. Parmi eux l'on comptait Gérard de Nerval, les deux Devéria, Balzac, Berlioz, Pétrus Borel et enfin Théophile Gautier vêtu d'un magnifique gilet rouge.

La représentation se déroula dans une atmosphère enfiévrée.

La scène du Ve acte, où Hernani, esclave de son serment, s'empoisonne en plein bonheur, souleva les railleries des adversaires de l'auteur. Elle leur parut d'un romanesque extravagant. Il y eut entre classiques et romantiques de altercations du plus haut comique. Après la scène des tableaux, Don Carlos ne pouvant obtenir de Ruy Gomez qu'il lui livre Hernani, réclama Dona Sol comme otage: "Prends-la donc et laisse-moi l'honneur," dit le duc. Alors Hernani se précipite et lui révèle la passion de Carlos pour la jeune fille:


A droite : La première représentation d'Hernani d'après une caricature de Granville

.... Vieillard stupide! Il l'aime!...

Un vieux clasique, un peu dur d'oreille, entendit "Vieil as de pique!"

Il se dressa indigné: — "C'est abominable!... Traiter de "Vieil as de pique" un vieillard respectable comme Ruy Gomez!"

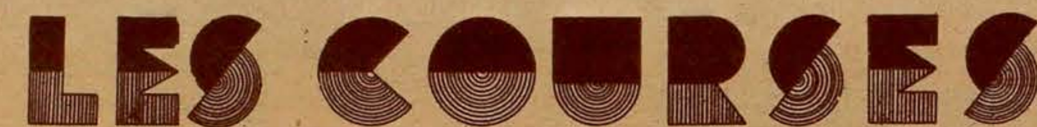
Mais les romantiques qui l'entouraient ne le laissèrent pas achever:

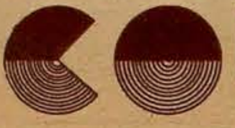
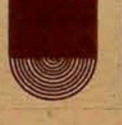
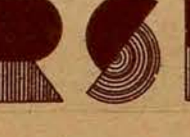
"Vieil as de pique" est admirable!... Bravo pour "vieil as de pique"

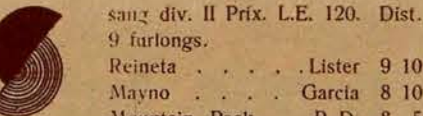
La représentation se poursuivit au milieu des interruptions. Elle s'acheva cependant dans l'enthousiasme. Les spectateurs qu'aucun parti pris n'animait, d'abord rebutés par la bizarrerie et l'incohérence du sujet, se laissèrent entraîner par ce flot de poésie, par ce dialogue rapide, énergique, plein de force, de couleur et de vie.

Le succès d'Hernani et celui du romantisme au théâtre étaient assurés.

Programme
du Samedi 15 Mars
Courses à Guézireh



PREMIERE COURSE

PONEY BEGINNERS STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge avec pénalités—Distance 6 furlongs — Prix L. E. 80.

Munikar . . . . Daoud 9 3
Ibn Hindi . . . Allemand 8 12
Subhi . . . . . Gibson 8 10
Salha . . . . Deforge 8 9
Shabab. . . . . Sharpe 8 9
Norweige . . . . . . X 8 4
Mukhtar . . . . P. D. 8 4
Mon Gosse . . Robertson 8 0
Bezhad . . . . Lister 7 10
Mashouk . . . . Barnes 7 10
Daggal . . . . Luby 7 4
Fahhad . . . . P. D. 7 4
El Hauran . . . P. D. 7 1
Grand Slam . . . Lepinte 7 1
Metaab . . . . Garcia 7 0

Nous désignons : Metaab, Daggal, Sabab.

DEUXIEME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP — Pour chevaux arabes — Distance 1 Mile 3 furlongs — Prix L. E. 100.

Bareed . . . . Barnes 9 0
Faisir . . . . . Marsh 8 9
Bonivard. . . . . Lister 8 8
Kawak , . . . Garcia 8 7
Khatir. . . . . . Luby 8 0
Goha , ... Gibson 7 13
Pan . . . . . Maiden 7 10
On , ... Jeckells 7 7
Esperos . . . Robertson 7 0

Nous désignons : Bonivard, Faisir, Kawak.

TROISIEME COURSE

THE ASSUAN STAKES — Pour poneys arabes de 3e classe. — Dist. 6 furl. — Prix. L. E. 100.

Pasha . . . . . Luby 9 3
Mobkheit . . . . , X 9 2
Xanthos . . . Maiden 9 1
Irak . . . . . Gibson 8 12
Misk. . . . . Stefano 8 12
Yasha . . . . . Garcia 8 12
Kiki . . . . . , Sharpe 8 10
Chiquito . . . Allemand 8 9
Reim . . . . . . P. D. 8 4
Kanza . . . . . Deforge 8 4
Nigrie . . . . . Marsh 7 10
Biplane . . . . . Barnes 7 4
Solek . . . . Lepinte 7 4

Nous désignons : Solek, Nigris, Biplane.

QUATRIEME COURSE

COUNTRYBREDS STAKES — Pour countrybreds nés dans le pays — Poids pour âge et sexe — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 100.

Master Rienzi . Simper 9 11
Merry Gold . . . . X 9 11
Triton . . . . . Garcia 9 3
Florence . . . . P. D. 9 0
Bradamante . . Allemand 9 0
Rose Pattern . . Barnes 8 10
Whoopee . . . . Lister 8 10
King William . . Maiden 8 10

Nous désignons : King William Triton, Bradamante.

CINQUIEME COURSE

THE CHAMPION STAKES — Pour purs sang — Poids pour âge et sexe — Distance 1 1/2 Mile. — Prix L. E. 200.

Keep Quiet . . . Sharpe 9 5
Voltine . . . Allemand 9 2
Yesnes . . . . . Lister 9 2
Eldorado. . . . . P. D. 9 2
Silsea . . . . . Barnes 9 2
Beau Seant . . . Gibson 9 0

Nous désignons : Yesnes, Voltine, Silsea.

SIXIEME COURSE

ROD EL FARAG — Pour chevaux arabes de 2e classe — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 150.

El Tamri . . Stefano 9 0
Shur II . . . . Gibson 8 12
Tabarin . . . . . . X 8 2
Metropole . . . Maiden 8 1
Tayarieh . . . Barnes 8 0
Incognito . . . . Lister 7 12
Katakit . . . . Deforge 7 11
Marathon . . . . Lister 7 11
Goha . . . . . P. D. 7 11
Sabahieh . . . . Garcia 7 10
El Nakib . . . . Luby 7 9
Wad el Nil . . . P. D. 7 7
Colibri . . . . Robertson 7 7

Nous désignons : El Nakib, Colibri, Marathon.

SEPTIEME COURSE

THE MARG HANDICAP—Pour poneys arabes de 2e classe. — Dist. 7 furlongs — Prix. L.Eg. 150.

The Clown . . . . P. D. 9 2
Kashkoul . . . Sharpe 9 0
Sanjak . . . . . Lister 8 9
Sadouk . . . Allemand 8 6
Hindenberg. . . Deforge 8 1
Yazur . . . . . Luby 8 0
Enfant Gâté . . Gibson 8 0
Puelche . . . . Lepinte 7 10
Fleurist . . . . . . X 7 10
Little Squib. . . Garcia 7 9
Ibis . . . . Robertson 7 6
Little John . . . . P. D. 7 4
Munassab . . Robertson 7 0

Nous désignons : Little Squib, Enfant Gâte, Kashkoul.

Programme
du Dimanche 16 Mars
Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

ENCOURAGEMENT STAKES Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 6 fur. — Prix L. E. 80.

Alatoul . . . . Stefano 9 3
Nectar . . . . . Lister 12
Merwi . . . . . Garcia 8 12
Sharib . . . . Sharpe 8 12
Africa . . . . . . N. P. 8 12
Kashmir . . . . Lepinte 7 10
Fatan . , ... N. P. 7 10
Ibn Wahag . . . Deforge 7 10
Dabhan . . . . Marsh 7 10
Toman . . . . . Luby 7 10
Sprite . . . . Barnes 7 10
Fayad . , . . Gibson 7 10

Nous désignons : Dabham, Alatoul, Nectar.

DEUXIEME COURSE

STEWARD STAKES. — Pour chevaux arabes de 3e classe — Poids pour âge avec penalités — Dist. 7 fur. — Prix L. E. 100.

The Quaker . . Barnes 9 5
Gossoon . . . . Luby 9 5
Shehir . . . , . Daoud 9 3
Mashkour . . . Gibson 9 3
Mucho . . . . . Garcia 9 1
Taher II. . . . Deforge 9 1
Alababalla . . . Stefano 9 1
Nebih . . . Allemand 9 1
Dawass . . . . . Lister 9 1
Ibn Rizkeya IV.. . Sharpe 8 11
Solaris . . . . Robertson 8 11

Nous désignons : Dawass, Ibn Rizkeya, Solaris.

TROISIEME COURSE

SMYRNA STAKES — Pour poneys arabes de 3e Classe. — Poids pour âge avec pénalités — Dist. 7 fur. — Prix L. E. 100.

Pasha . . . . . . Luby 9 3
Satrazam . . . . Stefano 9 3
Commander. . . . , X 9 3
Shahim . . . . Simper 9 1
Maizar . . . Allemand 9 1
Mahfouz . . . . Barnes 9 1
Gebelli . . . . Stefano 8 11
Sergeant Major. . Marsh 8 11
Misk . . . . . . P. D. 8 11
Renard Blanc . . Maiden 8 11
Ghandi . . . . . . X 8 9
Chiquito . . , . . P. D. 8 8
Shibl . . . . . Sharpe 8 5
Yawouz . . . . . P. D. 8 5
Reim . . . . , Garcia 8 3
Gold . . . . . Gibson 8 3
Hazma . . . . Deforge 8 2
Salek . . . . . . P. D. 7 13

Nous désignons : Shibl, Sergeant Major, Mahfouz.

QUATRIEME COURSE

MARCH HANDICAP Pour purs sang div. II Prix. L.E. 120. Dist. 9 furlongs.

Reineta . . . . . Lister 9 10
Mayno . . . . . Garcia 8 10
Mountain Peak . . . P. D. 8 5
Blue Cloud . . Gibson 8 2
Roan Antelope. . . Lister 8 2
Potters Wheel . . Barnes 7 10
Little Flo . . . Deforge 7 9
Earning . . . Robertson 7 0
Floraberg . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Roan Antelope, Blue Cloud, Earning.

CINQUIEME COURSE

COUPE DU ROI. Pour chevaux arabes de 1re classe, Prix L. E. 200. — Dist. 1 Mille. 3/4.

Mahrus . . . . , Sharpe 9 0
Deham . . . . Stefano 8 13
Muselli . . . Allemand 8 13
Toukan . . . . Barnes 8 11
Narcisse . . . . . . X 8 6
Kom El Nur. . . . Garcia 8 2
The Pirate . . . Lister 8 2
Audax . . . . Deforge 7 9
Bawam . . . . Gibson 7 7
Bayram . . . Robertson 7 5
Chayour . . . . Baxter 7 0
Hadib. . . . . Lepinte 7 0
Tourbillon . . . . Luby 7 0

Nous désignons : Audax, The Pirate, Muselli.

SIXIEME COURSE

THE CADOGAN CUP—Coupe offerte par Lord Cadogan, pour chevaux arabes de 4 ans. — Dist. 1 mille. Poids unique 8. 7. — Prix L. E. 100 Sweepstakes L. E. 200.

Bahi . . . . . . Luby 8 7
Bullet . . . . . Deforge 8 7
Zaher . . . . . Gibson 8 7
Zafer . . . . Allemand 8 7
Memphis . . . . Stefano 8 7
Bucephale . . . Garcia 8 7
Shahraban . . . Sharpe 8 7

Nous désignons : Shahraban, Zafer, Memphis.

SEPTIEME COURSE

ALEXANDRIA HANDICAP. Pour poneys arabes de 2e classe Prix L. E. 150. Dist. 9 furlongs

Ibn El Shol . . . . P. D. 9 0
Grenadier. . . . Garcia 8 10
Enfant Gâté. . . . P. D. 8 6
Wabal. . . . . Sharpe 8 5
Diavolo . . . . Lister 8 4
Bonsoir . . . . . P. D. 8 2
Askar . . . . . . P. D. 8 0
Little John . . . . P. D. 7 10
Phyrrus . . . . . P. D. 7 9
Colorado. . . . . . X 7 7
Moug . . . . . Lepinte 7 7
Robin . . . . . Barnes 7 7

Nous désignons : Wabal, Grenadier, Robine.



Sur les Tribunes d'Héliopolis.

Zaraf, un gagnant qui à défaut de son beginner aurait mérité un prix de constance ou de "plusieurs accessits" comme on dirait dans certains collèges.





UN DÉCOLLETAGE SUGGESTIF.
Ou chacun prend son plaisir où il le trouve.



EXUBÉRANCE
— Bravo Garcia... allons Garcia... encore un bon coup de cravache!

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Le comte et la comtesse de Radnor et leur fille, Lady Helen Pleydell-Bouverie, font un long séjour à Mena House Hôtel.

Lord et Lady Carson ne sont que quelques jours au même hôtel, n'étant venus en Egypte que pour bénéficier du voyage en mer au long cours.

***

Mme Hymans, femme du Ministre des Affaires Etrangères de Belgique, est arrivée mardi dernier au Caire, où elle est descendue au Shepheards Hôtel.

M. Hymans accompagne les Souverains belges dans leur voyage en Egypte.

***

Le 26 mars, jour de la Mi-Carême, l'Union de la Mutuelle des Anciens Combattants Français, donnera son grand bal paré et costumé annuel à la Rotonde Groppi.

***

Samedi dernier, au Cercle Français de Port-Said, M. Morik Brin a fait une brillante conférence intitulée *de Paul Fort à Paul Claudel.*

L'élite intellectuelle de la ville était venue pour l'entendre, et Mgr Ange-Marie Hiral, vicaire apostolique du Canal de Suez, a plusieurs fois donné, lui-même, le signal des applaudissements.

On pouvait noter encore, parmi les nombreuses personnalités présentes, le Rév. Père Anaclet, Mme G. Douin, M. Gilles, directeur du Comptoir National d'Escompte, M. L. Hurst, consul de S. M. Britannique, M. Aboucassen, directeur de la Banque Ottoman, Mlle Giron, la délicieuse fille du Consul de France, M. M. G. Said, Pierre Pétridis, et plusieurs chefs de service de la Cie du Canal de Suez.

***

Le baron et la baronne Empain ont été très touchés de voir les délégués des associations militaires françaises prendre part, avec leurs drapeaux, au cortège des funérailles du regretté baron Empain. Voulant offrir un témoignage de sympathie en remerciements, ils ont prié le colonel Chabeau de remettre en leur nom un chèque de cinquante livres égyptiennes à l'œuvre des Orphelins Français de la Guerre, dont Mme Heimann est la dévouée présidente.

Le don du baron et de la baronne Empain a été reçu avec reconnaissance et ce joli geste de bonne camaraderie a été très sensible aux membres de la colonie française du Caire.

***

M. Salah Ramzy, étudiant en médecine vient de composer un très charmant Tango, intitulé «La Promenade Sentimentale», dédié à sa sœur Samira. Nul doute que l'œuvre musicale du jeune compositeur sera accueilli avec faveur dans les milieux musicaux du Caire.

***

La Mutuelle des Poilus Français du Caire vient de fusionner avec l'Union des Anciens Combattants Français. La nouvelle association militaire a pris le nom de Union Mutuelle des Anciens Combattants Français du Caire.

A une réunion générale tenue au Cercle Français, M. Manhès, président de la Chambre de Commerce Française, a été élu président de la nouvelle société.

***

Mr. Miriel président du conseil d'administration du Crédit Foncier Egyptien est promu Commandeur de la Légion d'Honneur. M. Grandguillot, attaché commercial auprès de la Légation de France est promu officier de la Légation d'Honneur.

***

M. et Mme L. Pommery, de Reims, venus en Egypte en touristes, sont partis le 5 mars pour un voyage de vingt jours en Haute Egypte.

***

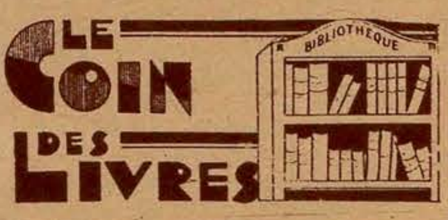
Mohamed Mahmoud pacha est rentré lundi dernier au Caire, de son séjour en Haute Egypte.

***

Le Kaimakan A. A. Remanda bey vient d'assumer les devoirs de son nouveau poste de sous-commandant de la Police d'Alexandrie.

***

Lady Maffey et Mlle Maffey se sont embarquées mardi dernier à Alexandrie pour faire un voyage autour de la Méditerranée avant de rentrer en Angleterre.



L'OASIS SENTIMENTALE, par *Nelly Zananiri-Vaucher* (Librairie de France.)

Le délicat "Imagier" de cette revue a, déjà, présenté *L'Oasis Sentimentale* de Mme Nelly Zananiri-Vaucher. J'arrive donc trop tard, et je le regrette. Après le dithyrambe entonné en l'honneur du poète, mes éloges sembleraient, certainement, en effet, trop modestes, et, trop sévères mes critiques.

A l'"hommage de l'auteur", je dois cependant mon hommage, et c'est pourquoi je me fais un agréable devoir de saluer le nouveau recueil de poèmes de Mme Nelly Zananiri-Vaucher.

L'HOMME A L'ETUI, par *Antone Tchékhov* (traduit par Denis Roche, chez Plon.)

Le dernier volume des œuvres complètes de Tchékhov. "Amyot n'a pas réalisé mieux pour Plutarque", a dit un critique, et cet éloge me dispense d'en ajouter d'autres. Sans doute, plusieurs des scènes et des tableaux qui composent ce recueil ont le charme d'un état de choses complètement aboli. Mais les traits essentiels d'une race sont là, indiscutablement, burinés avec un relief saisissant.

L'IDYLLE PASSIONNÉE, par *Yvonne Schultz* (Plon.)

Un commerce d'âmes délicat, que la force de la suggestion transforme en une idylle vraiment *passionnée,* d'une mélancolie poignante.

LA VIE INSPIRÉE D'EMERSON, par *Régis Michaud* (Plon.)

La vie complète et animée du grand sage de l'Amérique et de son époque, par quelqu'un qui, ayant passé de longues années aux Etats-Unis, a eu l'occasion de lire et d'apprécier les ouvrages d'Emerson, de rencontrer des gens qui avaient vécu dans son intimité, d'utiliser sa bibliothèque, de compulser l'abondante littérature qu'il a suscitée.

VISAGES DE LA SUEDE, par *Christian de Caters* (Plon.)

Des impressions, multiples et variées, d'un séjour fait en Suède, en 1928. Ce livre donne une idée précise du pays et de ses habitants. La vie économique n'est pas négligée, et quelques aperçus sur l'histoire de la Suède sont rattachés à la description des monuments où les événements se sont déroulés.

AIT-LILA, par *Jacques Carton* (Plon.)

Un épisode émouvant de la guerre franco-marocaine, au temps d'Abd el Krim, et, en même temps, l'histoire poignante de deux officiers confinés dans un poste perdu d'avant-garde et séparés par une atroce rivalité d'amour.

Présenté au prix du premier roman fondé par *La Revue Hebdomadaire, Aït-Lila* a été classé parmi les cinq meilleurs ouvrages reçus.

Morik Brin.

— Je n'y suis pour personne, vous le savez bien. Pour personne, entendez-vous ?

— Mais ce monsieur a tellement insisté...»

Excédé M. Edwards prit le bristol.

— M. X.... M. X.... du *Temps?* Ah! oui! du *Temps!* Faites entrer au salon. Je vais le recevoir! »

Ah! ce n'est plus l'Edwards plein de morgue brutale qui entre dans ce salon. C'est un vieillard à la taille voûtée, aux jambes flageolantes. Les paupières lourdes sont devenues des soufflets écroulés; les bajoues flasques, la lèvre pendante, le teint grisâtre, tout trahit une brusque et précoce sénilité due à l'effroyable coup du sort qui a fauché la joie et la raison de vivre du malheureux.

— Oui, oui, mon cher confrère, car j'ai été, moi aussi, journaliste, mais il y a si longtemps, si longtemps de ça... Je sais pourquoi vous êtes venu me voir...

— ....

— .... Ne protestez pas... A cause de ces bruits, des bruits infâmes qu'on a fait courir... Oui, des confrères, d'anciens confrères à moi, ont osé insinuer que ma femme n'était pas morte par accident... Ils ne me pardonnent pas ma dure franchise... Saint-Jean-Bouche-d'Egout, comme ils ont prétendu que je m'étais surnommé... Mais ils n'avaient pas le droit...

— Rien, rien ne leur permettait de le dire. Ils se sont vengés parce que je n'avais pas voulu recevoir à bord leurs envoyés spéciaux... Oui, le premier qui est venu alors que j'étais en pleine crise cardiaque... Et c'était un de mes anciens rédacteurs!... Il a été furieux, il a vu un carreau cassé; il a prétendu que c'était une balle de revolver! *L'Aimée* était très large: on cassait des carreaux à tous les passages d'écluses...

— ....

— .... Ginette était si gaie, ce soir-là, si en train! Elle a fait de la musique.... si affectueuse, si tendre.. Vous voyez ce vêtement,.. C'est elle, oui, elle qui, de ses petites mains si mignonnes, l'a cousu... A vingt-huit ans! Morte à vingt-huit ans! Moi je vis encore, j'en ai cinquante-quatre, le double d'elle. Pourquoi n'est-ce pas moi? Ah! pourquoi n'est-ce pas moi?»

M. Edwards s'était écroulé dans une bergère, secoué de lourds sanglots. Le journaliste, bouleversé — il en avait vu bien d'autres, pourtant — voulut prendre congé.

— ...

— Ah! oui! les funérailles... Demain; monsieur, demain... Mais ne le dites pas... Personne que moi, je ne veux pas qu'il y ait personne que moi, son vieux mari, son vieux papa... Adieu, mon cher confrère... Ne le dites pas, surtout... Ne le dites pas...»

Au Père-Lachaise

Matin clair du dernier jour de juillet 1911. Paris est aux trois quarts vide. Il n'y a que peu de monde devant la petite chapelle du Père-Lachaise, d'où l'on voit se dérouler un océan de toits troué de fumées, cette ville sur laquelle a régné le charme de la petite morte. C'est de cette Acropole à la fois moderne et désuète que Ginette partira pour aller dormir son dernier sommeil.

Dans le sanctuaire, plus de soleil, de chants d'oiseau, plus rien que la lueur vacillante des cierges et l'âcre parfum des couronnes. Une centaine de personnes attendent à la porte pour accompagner jusqu'à sa dernière demeure la Petite Reine adulée, Mathilde Fossey, au théâtre Geneviève Lantelme, dans le monde Mme Alfred Edwards, dite Ginette.

A pas lents, le cortège sort de la chapelle et, par les allées sablées, dans le recueillement et la tristesse, gagne le caveau de la famille Edwards.

— Pauvre vieux! son cinquième mariage..

— Son cinquième? Je croyais son troisième.

— Non, son cinquième... En premières il avait épousé une danseuse pour embêter son père. Premier divorce. C'est une de ses cousines qui prend la suite. Deuxième divorce. Puis il se marie avec la sœur du docteur Charcot. Et de trois! Après, c'est l'ex-femme d'un auteur dramatique...

— Chut! Pas de nom ici. Ça ne lui a pas réussi. Nous en sommes à quatre. Ç'a été cette fois pour épouser Ginette...

— Oui, je sais, il y a un an. Vous savez comment ils se sont mariés? Un beau jour, à Rouen, le patron d'un petit bistro de la rue Jeanne-d'Arc, près de la gare, flânait sur le pas de sa porte, quand il voit arriver un grand type très chic, ruban rouge, guêtres claires :

— Vous avez une chambre à louer ?

— Oui, monsieur.

— Je vous la loue pour quatre mois: je paie d'avance.

— Bien, monsieur. Il y a le 4 qui est très belle...

— Ça m'est égal; je ne l'habiterai pas... Vous pouvez la louer à qui vous voudrez...

Le patron regarde l'original qui tire des billets bleu. Ça lui paraissait louche. Mais enfin, l'argent, c'est de l'argent. Prudent, d'ailleurs; il demande au client: « Il faut que je vous inscrive sur mon registre d'hôtel. — J'allais vous le proposer. » Et le locataire-fantôme...

— Hé là! pas de ces mots-là ici!

— Vous êtes un mauvais plaisant... écrit de sa plus belle encre sur le registre crasseux: «Alfred Edwards, ancien directeur du *Matin*. » Vous pensez si le patron de la boite en est resté baba. Au bout de quatre mois...

— Edwards était domicilié légalement à Rouen...

— ... Vous l'avez dit... il revient avec une petite femme charmante: « Je me marie demain. Avez-vous des témoins? — Parfaitement. Il y a X... qui vient faire tous les soirs son domino, et puis Y... qui est charpentier, et Z... qui est sculpteur-décorateur. Je vous en trouverai un quatrième. » Et le lendemain, à 11 heures, Lantelme devenait Mme Edwards, sans tambour ni trompette ».

D'autres se racontaient des coïncidences, des prédictions...

— Vous savez que Mégard, Fusier et Lantelme étaient allées il y a deux ans chez Fraya. Fraya avait dit à Lantelme de se méfier de l'eau...

— Quelle blague !..

— Non, du tout! Elle avait dit à Mégard de se méfier de la route. Un an après, c'était son accident d'auto.

— Et à Fusier ?

— ... De se méfier de la lettre G....

— ... C'est pour ça qu'elle a épousé Gir... Quelle mauvaise langue vous faites! »

Il y avait aussi les pratiques.

— Quelles sont ces jeunes femmes, auprès d'Edwards ?

— Les sœurs de Ginette.

— Elles héritent d'un joli magot. Ils étaient mariés sous le régime de la communauté.

— Qui aura son collier auquel elle tenait tant ?..

— Personne. Le pauvre vieux n'a pas voulu que Ginette en fût séparée, même après sa mort. Et il le lui a laissé au cou. Etonnant, hein ?

— Ces Levantins pourtant, c'est capable de tout...

— De tout... et du reste.

— Quel reste ?

— Chut! on arrive: vous savez bien ce que je veux dire !

De leur côté, les sceptiques allaient leur train...

— Alors, ça vous parait clair, cette histoire-là ?

— Qu'est-ce qui sera jamais clair avec Edwards ? Enfin, rien à dire: vous avez vu ce à quoi a conclu la police allemande? A un accident.

— Vous êtes prudent!.. Pour moi, ça prouve qu'Edwards était bien avec la police allemande !...

— De longue date ?..

— *Chi lo sa ?...* Au fond, savez-vous comment a eu lieu l'accident, puisque accident il y aurait ?..

— Pas par les témoins en tout cas: autant de récits, autant de versions !

— C'est qu'ils n'ont pas eu le temps de se mettre d'accord!.. Moi, je sais. Je ne peux pas vous dire de qui: j'ai promis le secret, mais c'est sûr. Eh bien! *Il* l'a f.... à l'eau, parce qu'il l'avait surprise dans sa cabine...

— Vous allez loin. On m'a dit, à moi, à la suite d'une scène entre eux. Mais ça a bien l'air d'être ça. Il l'a tuée. »

Les hargneux s'en mêlent...

— Tout ça parce que c'est un ancien journaliste, et qu'il est millionnaire. Oui, oui, quarante millions.... Pauv' gosse, si charmante !..

— Si charmante, mon vieux !.. un beau petit chameau, oui !..

— Toi, ma p'tite, ne fais pas ton envieuse. Si tu n'avais pas eu ses robes pour te reniper...

— Taisez-vous, voyons... On est au cimetière !.. »

Et ainsi, au long des voies paisibles, coupés, hachés, les propos vont leur train. La malveillance, prudente d'abord — sait-on jamais à qui on parle? — se donne peu libre cours. Elle se paie sur la bête de tant de luxe, de l'éclat passé, de la morgue encore récente. Elle n'a jamais pardonné les joyaux, les soupers fastueux, les mots et les jugements peut-être anodins, mais d'autant plus durs qu'ils tombent de plus haut. Elle tâtonne, a trouvé son terrain, se lance. Enfin!... Ah! ma petite, ta carrière insolente, tes robes de la rue de la Paix, tes petits chiens Polo, Polette et Dédé et leurs niches Empire, tes grands chapeaux, tes bijoux, tes voitures, on va pouvoir, par une volupté suprême, non te les reprocher, mais te plaindre de les avoir perdus!

Et par la faute de qui? De celui qui te les a donnés! Oui, de ce vieux qui t'a achetée, et qui marche devant nous, flageolant, trébuchant, ne voyant rien, n'entendant rien, perdu dans sa douleur...

.... Dans sa douleur? Peut-être. Pourquoi pas plutôt dans son remords?

Et les langues vont leur train. Autour du caveau Edwards masques haineux et méfiants, regards torves ou colériques dominent. Heurts de la bière contre la pierre, crissements des cordes, ultimes prières devant la fosse de ciment qui vient d'engouffrer les restes des Ginette et qui n'est plus qu'un trou d'ombre.

Alfred Edwards se penche pour revoir une dernière fois le lit de bois bien clos où sa Petite Reine dormira pour l'éternité. Mme Fossey pousse un cri: un intime, Paul Ardot, les yeux révulsés, défaille...

Ces fleurs âcres, cette odeur grasse qui vient des profondeurs, ces rumeurs... Dans la cervelle vidée d'Edwards, tout tourbillonne. Ses genoux ploient. Une voix derrière lui:

— Il tremble, le coupable!

Assassin! Lui! Ça, le suprême coup de poignard à la bête agonisante, en plein dans le dos.

La sinistre rumeur née, cette matinée de juillet ensoleillée, au cimetière qui domine Paris, déboule comme un torrent sur le bouvard, dans les coulisses, dans les salles de rédaction. Il y avait un mystère. L'approfondirait-on jamais?

L'affaire Lantelme commençait.

LES MORTS MYSTERIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

LA FÉE DU RHIN

RÉSUMÉ DE NOS CHAPITRE PRÉCÉDENTS

Mme Edwards, née Lantelme, est projetée mystérieusement de la cabine du YACHT de son mari dans lequel avaient été conviés un grand nombre d'invités. Crime, suicide, accident? C'est la question que chacun se pose avec angoisse.

Le Secret du Fleuve.

Donc, depuis l'après-midi du 25 juillet 1911, plus précisément depuis qu'était arrivé à Paris le premier télégramme donnant la sinistre nouvelle, il y avait une affaire Lantelme, dont les incidents du cimetière n'étaient qu'un épisode. Comme une flambée de poudre, le bruit s'était répandu dans Paris qu'au cours d'une scène orgiaque sur le Rhin, M. Alfred Edwards, mari de Mlle Geneviève Lantelme, avait tué sa femme. soit, d'après les uns, en la jetant dans le fleuve, soit, disaient les autres, d'un coup de revolver ou par strangulation, et en se débarrassant du cadavre en le jetant au fil de l'eau.

Des envoyés spéciaux appartenant à certains journaux avaient, pour telles raisons ou pour d'autres, broché sur le tout. Et la somme de rumeurs revenue de Paris en Allemagne n'incita pas peu la justice allemande à ouvrir *proprio motu*, le 26 juillet, trente-six heures après la disparition de Ginette, une enquête, close d'ailleurs bientôt par un non-lieu.

Mais, si les autorités allemandes ont admis la thèse de l'accident, ce n'est pas une raison, à une raison, tant sen faut, pour que l'opinion française se rallie à une appréciation étrangère, surtout à celle-là. Et le Boulevard oublie le discours de M. Lloyd George et les incidents du Maroc — déjà! —; cette époque pourtant féministe se désintéresse de l'attribution du prix de Rome de sculpture à Mlle Heudelmans; les plus beaux raids d'aviation, — Beaumont, vainqueur du tour d'Angleterre — sont appréciés, mais presque comme des faits-divers de second ordre; la question, la seule, qui se pose et que l'on pose, c'est: «Comment, par quoi, par qui a été tuée Ginette?»

Nouvelles brèves, on-dit, informations contradictoires, c'est tout ce que l'on possède. La raison insatisfaite laisse la place au sentiment. Et le sentiment de la foule est contre Edwards dont la puissance occulte est redoutée et jalousée. Contre Edwards aux origines doublement étrangères. Contre Edwards, vieux mari d'une trop jolie fille en vue. Contre Edwards, autoritaire, rancunier, mordant. Contre Edwards, qui n'a pas d'égaux, encore moins de supérieurs. Contre Edwards qui, disait-il de lui-même, traverserait Paris à pied pour obliger un ami, à genoux pour nuire à un ennemi.

Et sans chercher à savoir comment s'était exactement déroulé le drame, ni quelles étaient les premières constatations, le Tout-Paris attendait qu'on lui fournit les preuves du meurtre.

Désespère-t-il encore qu'on les lui apporte? Se refuse-t-il toujours à croire à un accident?

Les premières constatations

Avant de nous attaquer au mystère, faisons un peu d'histoire.

C'est dans la nuit du 24 au 25 juillet que, sur le Rhin, à proximité de la frontière germano-hollandaise, que disparait Geneviève Lantelme.

La première dépêche qui apprit à Paris la funèbre nouvelle émane de M. Charles Cuvillier, compositeur, et l'un des passagers de *l'Aimée*. Adressée au Docteur Dauriac, elle fut expédiée, à triple taxe, de Marienbaum, le 25 juillet, à 11 h. 50. Elle dit: «Ginette moyée. Edwards très malade. Répondez Himden à Emmerich.»

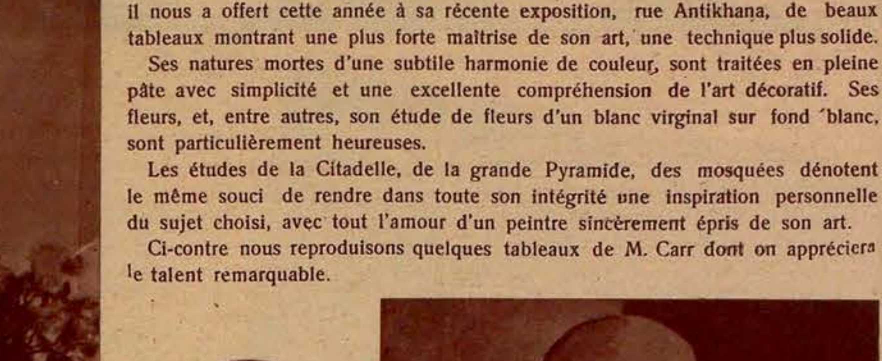
Ce télégramme arriva à midi et demi. Le docteur Dauriac le renvoya à la poste pour obtenir confirmation ou rectification du mot «*moyée*», en toute vraisemblance "*noyée*".

La destinataire partit à 18 heures pour Emmerich via Cologne. Le lendemain matin, il adressait à Mme Dauriac, sa femme, une dépêche disant: «ginette tombée accident fenêtre cabine nuit lundi à mardi à une heure en plein courant, corps non retrouvé.»

Peu de temps après, un autre télégramme de la même source, parti d'Emmerich, annonçait à Mme Dauriac que le corps était retrouvé. Il est permis de penser que ce fut seulement quelques minutes auparavant que le docteur Dauriac fut avisé de la douloureuse trouvaille. Car, parti de Paris à 18 heures, il ne pouvait être à Cologne avant 6 heures et à la frontière néerlandaise avant 8 heures du matin.

(A suivre)

ON EXPOSE...



Si M. Hamzeh Carr a été surtout connu à ses débuts en Egypte par ses délicates peintures des légendes persanes, aux nuances tendres et harmonieuses, il nous a offert cette année à sa récente exposition, rue Antikhana, de beaux tableaux montrant une plus forte maîtrise de son art, une technique plus solide.

Ses natures mortes d'une subtile harmonie de couleur, sont traitées en pleine pâte avec simplicité et une excellente compréhension de l'art décoratif. Ses fleurs, et, entre autres, son étude de fleurs d'un blanc virginal sur fond blanc, sont particulièrement heureuses.

Les études de la Citadelle, de la grande Pyramide, des mosquées dénotent le même souci de rendre dans toute son intégrité une inspiration personnelle du sujet choisi, avec tout l'amour d'un peintre sincèrement épris de son art.

Ci-contre nous reproduisons quelques tableaux de M. Carr dont on appréciera le talent remarquable.



Mosquée (H. Carr)



Repas Frugal (H. Carr.)



Etude de Femme Arabe. (H. Carr)

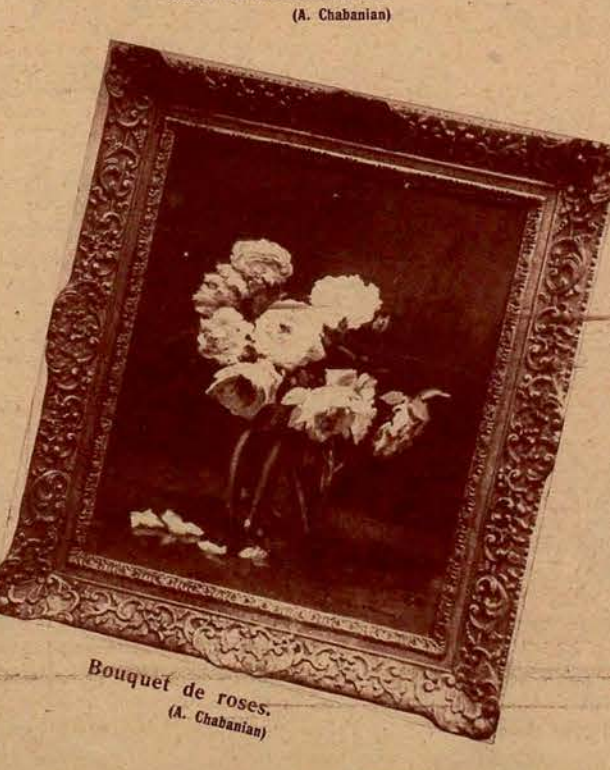
L'exposition de M. Arsène Chabanian restera ouverte dans les salons de Roger Bréval, rue Antikhana, jusqu'au 16 courant. Nous avons déjà parlé de ce grand artiste dont les tableaux sont à l'honneur au Musée du Luxembourg et dans les principaux grands musées européens.



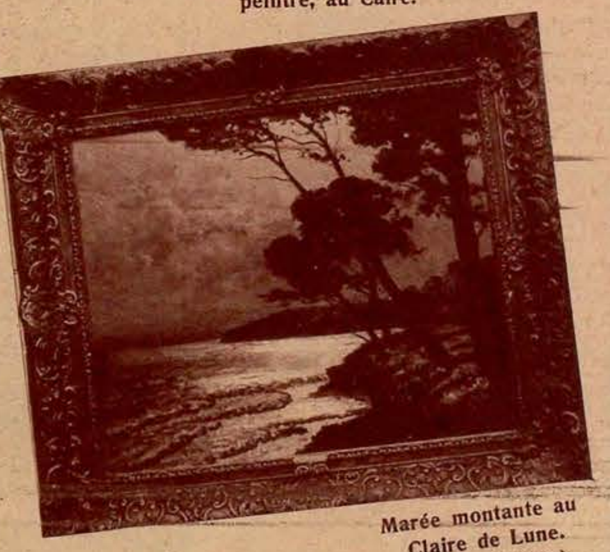
Coin de Méditerranée. (A. Chabanian)



M. A. Chabanian (à droite) et Mme Chabanian (à gauche) dans l'atelier de Roger Bréval, au moment de l'exposition des œuvres du célèbre peintre, au Caire.



Bouquet de roses. (A. Chabanian)



Marée montante au Claire de Lune. (A. Chabanian)




John Barrymore et Camilla Horn dans "Le Roi de la Bernina"


Réginald Denny dans "Le coup de Foudre"

QUARTIER LATIN

Réalisation d'Augusto Gènina
Interprétation de Carmen Boni, Gina Manes et Ivan Pétrovitch

Le scénario de Maurice Dekobra est, au moins, débarrassé de ce fatras de complication et de fastes cosmopolites dont les livres, portés à l'écran, sont, si j'ose dire, congestionnés.

L'intrigue, toute simple, toute humaine, nous montre des personnages du quartier latin, étudiants et étudiantes, folles, charmantes et bons garçons. Un richard jeune banquier, oisif, prend l'identité d'un peintre, et sous le costume de Rodolphe de "la vie de Bohème", au cours d'un bal d'étudiants, fait la connaissance de la jolie Mimi, étudiante en droit. Des affinités les raprochent et ils ne tardent pas à s'aimer. Une femme fatale vient troubler leur amour et nous croyons un instant que la pauvre petite étudiante va bientôt mourir. Elle court sur les voies cherchant le rapide qui a dû emmener son ami, et sans conscience en suivant les rails à l'aventure, elle se trouve en plein réseau, menacée par une locomotive, qui grandit et s'avance sur elle... Mais tout est bien qui finit bien, l'ami, n'est pas parti, et il aime toujours la jeune étudiante.


Carmen Boni et Ivan Pétrovitch dans "Quartier Latin"

Les scène finales enregistrées à la gare de Lyon, constituent le meilleur passage du film. Elles ont un beau mouvement dramatique.

C'est X Carmen Boni qui joue cette Mimi moderne. Elle y est exellente, elle a su éviter les grandes phrases, et cela ne devait pas être facile. Ivan Petrovitch est sincère, Gina Manès joue l'inquiétante Russe avec ce charme félin et cette variété d'expression, qui, joints à son beau visage, font de cette actrice une des plus captivantes comédiennes françaises.

LE ROI DE LA BERNINA

Film sonore de Ernest Lubitsh
Interprété par Victor Varconi, Camilla Horn et John Barrymore

Le Roi de la Bernina portait en France le titre de l'Abime. Ce n'est certes pas l'un des meilleurs films de Lubitsch, mais celui-ci, après tout n'est pas responsable du scénario, et des incompréhensibles défaillances de John Barrymore.

Dans un petit village de la Suisse Italienne, il y a un paria, un individu honni par la population. Mais ce paria qui a belle prestance, est aimé par deux femmes à la fois. Il épouse l'une, et l'autre par dépit se marie avec un homme riche et considéré. A peine cette dernière union est-elle consommée, que Marcus (John Barrymore) s'aperçoit que c'était l'autre qu'il aimait et non celle qu'il a épousée. Il part dans la montagne cacher son chagrin, et devant ce désespoir, celle qu'il aime s'aperçoit à son tour qu'elle n'aime que lui... N'insistons pas sur ce chassé croisé d'amours déçues. Ces gens là ne savent vraiment pas ce qu'ils veulent.

Le lendemain, dans la montagne, Laurenz le riche propriétaire jaloux, cherche à tuer son rival, mais, maladroitement, fait un faux pas et tombe dans le ravin. Naturellement, on accuse Marcus de ce crime, et la population, qui ne peut pas le souffrir, verra là une belle occasion de courir à ses trousses et de lui faire un mauvais parti.

La femme aimée a rejoint le fuyard. Poursuite. Enfin dans la haute montagne une avalanche, arrivant à point, soustrait les deux amants à la fureur des hommes en les précipitant enlacés dans l'éternité. Cette fin est incontestablement ce qu'il y a de meilleur dans le film et elle ne manque pas de grandeur dans sa simplicité.

La réalisation du "Roi de le Bernina", est digne d'éloge, et les tableaux d'intérieurs suisses sont remarquablement composées. Quant à John Barrymore qui joue son rôle beaucoup plus qu'il ne le vit, il garde néanmoins grande allure.

LÈVRES CLOSES

Interprétation : Sandra Milowanoff

Le soir de ses noces, un accident rend infirme la femme d'un peintre. Celui-ci dans un voyage en Italie fait la connaissance d'une jeune fille dans des circonstances dramatiques. Il l'aime et en est aimé. Mais dès les premiers aveux de la jeune fille, il lui apprend qu'il est marié, et la quitte pour retourner auprès de sa femme. Mais celle-ci finit par soupçonner la verité et lui rend sa liberté.

Ce film est réalisé avec soin. Sandra Milowanoff dans le rôle de l'infirme, est simple et émouvante.

LE COUP DE FOUDRE

Interprétation : Réginald Denny

Ici nous retrouvons le Réginald Denny des bons jours, son rire sain et jovial, ses yeux facilement ahuris. Alors que dans la Folle Nuit, Denny, desservi par un scénario banal, semble avoir perdu tout sens de l'humour, dans le Coup de Foudre il se tira très adroitement des situations les plus difficiles. Une scène surtout, où Denny en chemise sur le pont des pemières d'un transatlantique, fait des efforts desespérés pour passer inaperçu et n'arrive qu'à attirer un affluence de jeunes filles autour de lui, est des plus cocasses.

Spectacles de la Semaine

Triomphe : *Le fou chantant*
Voxy : *Coup de foudre — Rue des baisers*
Josy : *Roi de la Bernina*
Cosmographe : *Lèvres closes — Bataille de Titans*
Gaumont : *Quartier latin*

Les Distractions du Dimanche

Résultat de notre concours

publié dans notre numéro du 2 Mars 1930

La phrase à reconstruire était :

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Le nombre des réponses exactes qui nous sont parvenues s'est élevé à 125.

1er Prix : Mr Wanis Heraut gagne un joli nécessaire de bureau.

2me Prix: Mr Pierre Sabbagh gagne un abonnement d'un an à "Images".

3me Prix: Mlle La Coquette gagne un abonnement de 9 mois à "Images".

4me Prix: Mlle Alice Nahoum gagne un porte-plume réservoir.

5me Prix: Mlle Jeanne Popovitch gagne une bouteille de parfum.

Qnt également donné des réponses exactes :

Mlle A. Choukry, Mr M. S. Levy, Mr G. Jeulin, Mr G. Séoudi, Mlle D. Kalkstein, Mr R. Poliakine, Mr M. Harari, Mr A. D. Antony, Mr M. Ott, Mr G. Bitar, Mr Z. Tokdgi, Mr J. N. Gabbour, Mr S. Massaoud, Mlle J. Khalifa, Mlle L. Coufacos, Mme M. Mazzoni, Mlle A. Papageorgion, Mr V. Belline, Mr G. Messarra, Mr F. Berger, Mr A. Levy, Mr R. Bocti, Mr A. Dayan, Mr S. Hékimian, Mlle M. Busnach, Mlle M. Loza, Mlle M. Gysin, Mr M. Hadba, Mr I. Y. Moussa, Mlle J. Ayoub, Mlle A. Kurkdjian, Mr L. Molco, Mlle M. Hakki, Mr J. Maskaladjian, Mlle A. Grunberg, Mlle L. Stocker, Mr G. Damoury, Mlle A. El Mahmoudy, Mr C. Metaxas, Mr G. Zamroud, Mr J. Chammas, Mr V. Bouctor, Mr C. Psaltis, Mr A. Sinanian, Mlle F. Camps, Mlle T. J. Whitfield, Mr P. Farugia, Mr Behar, Mr R. Passiour, Mr E. S. Tawil, Mr H. Paoletti, Mr A. Degiorgio, Mme A. Lavalli, Mr A Kaïm, Mr A. Shawky, Mlle S. Baindeky, Mr S. Haroutiounian, Mr P. Mancubudi, Mr B. Said, Mr E. D'Assira, Mr G. Djerdjerian, Mr A. Politi, Mlle H. Nicolaïdes, Mr G. Papathanassopoulos, Mme I. Ipékdjian, Mlle L. Soussi, Mr S. Handjian, Mr A. Ibrahim, Mlle S. Zananiri, Mr A. Tewfik, Mr M. Dubricich, Mlle L. Akestoridés, Mme M. Farran, Mr S. Gayed, Mr J. Kagian, Mr J. Tessier, Mme L. Constantinou, Mr W. Badaro, Mlle C. Grassiano, Mr B. Buhagiar, Mlle N. Rouchdi, Mlle R. Sadek, Mlle L. de Botton, Mr R. Georgeoura, Mr L. Sarkis, Mlle B. Shapira, Mlle V. Naggar, Mr I. Khoury, Mlle M. Schtakleff, Mr V. Ohanian, Mlle R. Fummo, Mr O. Alixanian, Mlle C. Bolland, Mr M. C. Chrissoulis, Mlle O. Samy, Mlle M. Orfali, Mr Yannetakis, Mlle E. Abcarius, Mr Vittoriale, Mr A. Micallef, Mme Alexanyan, Mr L. Kattini, Mr R. E. Négrin, Mr R. Cassir, Mlle Bédrossoff, Mme H. Fahmy, Mr C. Diamandis, Mr I. Gandour, Mlle J. Mordo, Mlle D. Arplios, Mr N. Debbas, Mlle W. Bakari, Mr N. Daw, Mr H. Merguérian, Mlle, G. Kachawi, Mr S. Feneck, Mr M. N. Omar, Mr M. N. Martin.

Un peu d'humour

Un argent bien placé

On jugeait les suites d'un duel au pistolet. L'un des combattants raconta que, s'il n'avait pas été blessé, il le devait à ce que la balle de l'adversaire était venue s'aplatir contre son porte-monnaie.

— Voilà de l'argent bien placé, remarqua le président.

***

Entrer et sortir...

Un homme comparait devant le juge de paix, dans la banlieue de Bruxelles. il est accusé d'avoir pris un bain dans une petite rivière où ce genre de sport est prohibé... Un large et vaste écriteau ainsi conçu : «Il est défendu d'entrer dans la rivière pour se baigner... » informe les habitants de cette mesure administrative.

Le Président *(au garde fluvial)* — Vous avez vu le prévenu dans la rivière ?

Le Garde. — Oui, monsieur le Président, ou plutôt je l'ai vu sortir de la rivière...

— L'y avez-vous vu entrer?

— Non, monsieur le Président.

Le Président *(lisant son jugement)*. — Attendu qu'il est défendu d'entrer dans la rivière, mais qu'il n'est pas défendu d'en sortir... prononce l'acquittement de l'accusé.

***

Un homme modèle...

Un malade vient de se faire examiner par son médecin. Il a l'air inquiet.

— A votre avis, Docteur, demande le malade, pensez-vous que je puisse vivre cent ans, comme mon père ?

— Quel âge avez-vous ?

— Cinquante-cinq ans.

— Aimez-vous boire ?

— Non.

— Aimez-vous fumer ?

— Non.

— Aimez-vous la bonne chère ?

— Non.

— Aimez-vous le jeu ?

— Non.

— Les femmes ?

— Non.

— Alors, je vous le demande, qu'est-ce que ça peut bien vous f..... de vivre cent ans ?...

***

Un bon moyen de défense !

Aux assises de Bury, un paysan fut accusé d'avoir volé une oie; mais le prévenu produisit un témoin qui déposa avoir vu l'oiseau chez le paysan, lorsqu'il n'était encore qu'un oison.

Un Irlandais, accusé quelque temps après d'avoir volé un fusil, trouva ce moyen de défense si bon, qu'il engagea un de ses compatriotes à témoigner qu'il lui connaissait ce fusil depuis qu'il était pistolet...

***

Potion calmante !

— Madame, dit le médecin, la maladie de votre mari n'a rien de bien grave. Ce qu'il lui faut, c'est un repos absolu. Je viens de prescrire une potion calmante, et même un peu stupéfiante....

— Et combien de fois par jour dois-je la lui faire prendre, Docteur ?

— Vous ne lui ferez rien prendre du tout, chère Madame, la potion est pour vous.... Quatre fois par jour.

***

Chez un médecin célèbre

M. B... va consulter un médecin célèbre. Celui-ci l'examine attentivement.

— Vous n'avez aucune maladie particulière. C'est un état général à surveiller. Faites de l'exercice : il faut marcher une heure le matin, une heure le soir. Evitez surtout le chaud et le froid, le soleil et la poussière, la pluie et l'humidité...

— Alors, dit le client inquiet, je ne pourrai sortir que lorsqu'il ne fera aucun temps ?

***

Alphonse Allais, mauvais payeur.

Alphonse Allais, apercevant un jour devant le café Napolitain, un brave homme qui avait toutes les apparences d'un provincial, s'approcha de lui, et son chapeau à la main, lui posa cette question :

— Monsieur, seriez-vous disposé à me prêter dix louis dont j'ai un besoin pressant ?

Le provincial, stupéfait, balbutia cette réponse :

— Mais, Monsieur, je ne vous connais pas !..

— C'est à cause de cela que je m'adresse à vous, répliqua Allais avec flegme, ceux qui me connaissent ne veulent rien me prêter.

***

Une répartie de Piron.

Un jour, un financier qui avait raboté quelques millions à l'épargne publique, rencontra Piron chez des amis communs et lui dit :

— Ah ! monsieur Piron, j'ai beaucoup connu votre père... C'était un fort galant homme, mais je n'ai jamais vu personne qui eût les bras si longs...

— Ah ! Monsieur, riposta Piron, s'il avait eu vos mains au bout de ses bras, je serais plus riche que je ne le suis...

***

Nouveau riche.

Un nouveau riche disait à un peintre qui faisait son portrait :

— Représentez-moi lisant tout haut un livre que je tiendrai à la main. Peignez aussi mon valet dans un coin où il ne soit point vu, mais toutefois de telle sorte qu'il puisse m'entendre quand je l'appellerai.

***

C'est selon !

Une Parisienne, s'adressant à un laitier à la campagne :

— J'enverrai ma bonne chercher du lait tous les jours.

— Très bien, c'est vingt sous.

— Mais on le traira devant elle.

— Alors, c'est vingt-cinq sous.

— Dans un seau qu'elle apportera.

— Oh ! alors, c'est deux francs !

***

Au théâtre.

Un directeur de théâtre à une artiste :

— Cette fois-ci, vous ne vous plaindrez pas : l'auteur vous a donné le rôle intéressant.

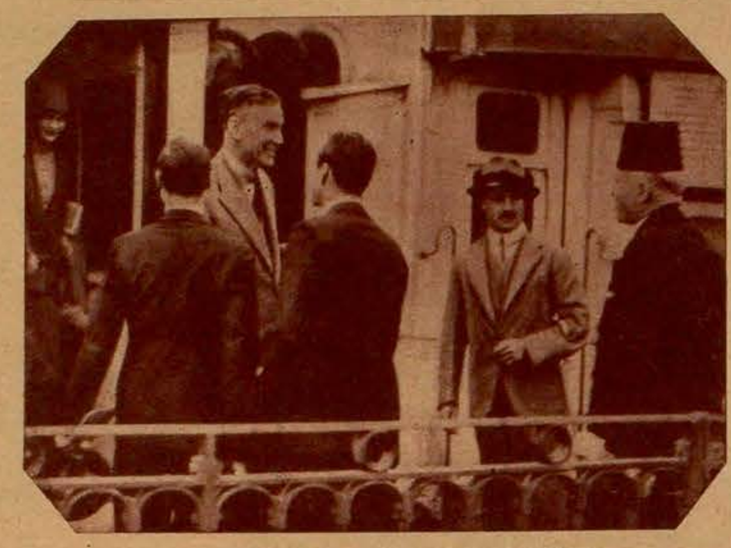
— Vous appelez ça un rôle intéressant ? Je garde la même robe pendant les trois actes.

IMAGES ACTUALITÉS



LA REINE DE ROUMANIE A ASSOUAN.

Photo prise à Assouan au cours d'une course organisée en cette ville en l'honneur de la reine Marie de Roumanie. On la voit assise entre Mme Lahovary et la princesse Ileana. A la gauche de celle-ci M. Lahovary, ministre de Roumanie au Caire.



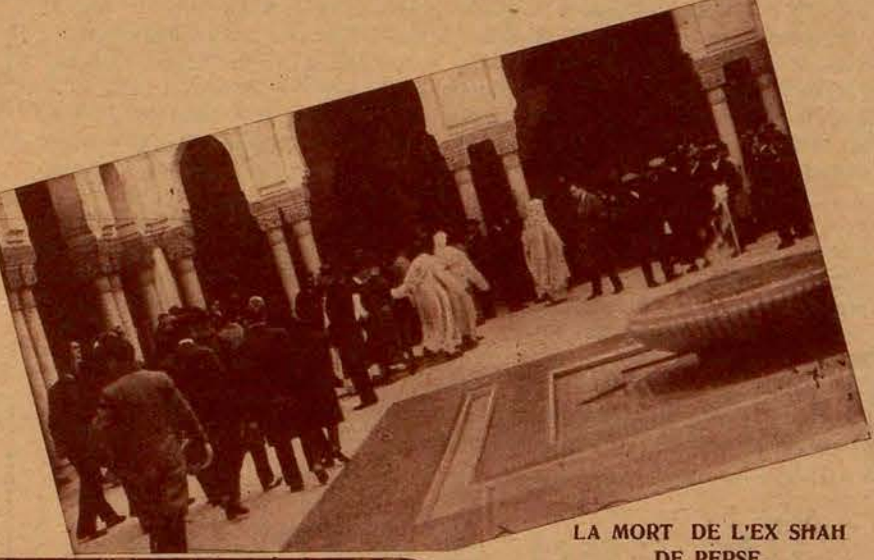
LE GOUVERNEUR DU SOUDAN AU CAIRE.

Samedi dernier est arrivé au Caire Sir John Maffey, Gouverneur du Soudan, en vue de s'entretenir avec Sir Percy Loraine avant le départ de ce dernier pour Londres.
Voici Sir John Maffey, à son arrivée à la gare du Caire, saluant le délégué du Haut Commissaire.



UNE VENTE DE CHARITÉ COPTE.

La semaine dernière eut lieu une vente de charité organisée par la Société Copte Al Tawfik, à laquelle un grand nombre de personnalités avaient pris part. De droite à gauche on remarque: Mtre Makram Ebeid, l'Amba Yoannès, Nahas pacha, Chamsy pacha, Morcos Hanna pacha et Hassan Hassib pacha.



LA MORT DE L'EX SHAH DE PERSE.

Comme on le sait, l'ex Shah de Perse Ahmed Mirze est décédé dernièrement à Paris. Notre photo montre la cérémonie funéraire dans la Mosquée de la capitale française.

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ MARONITE.

La société de bienfaisance maronite du Caire a célébré il y a quelques jours, le 50ème anniversaire de sa fondation, dans une grande réunion à l'Ecole Maronite de la rue Hamdi, présidée par Mgr l'évêque Abdallah Moutran.
Notre photo de gauche montre une vue générale des personnalités présentes à cette fête...



NOUVEAUX MARIÉS.

Le duc de Westminster qui a épousé, comme on le sait, Mlle Leila Ponsonby, dans le canot qui les transportent dans le yacht du Duc, où ils effectueront une croisière.

Ceux dont on parle



FAYÇAL EL DOINCHE

qui fut des grands promoteurs de la révolte nejdienne qui finirent par se soumettre aux autorités anglaises



LE GÉNÉRAL PANGALOS

L'ex-dictateur grec dont les récentes dépêches nous ont appris l'examen de son procès avec le gouvernement hellène, qui l'avait accusé de dilapidation des biens de l'état.



L'AMIRAL VON TURPITZ

qui fut commandant de la flotte allemande durant la grande guerre et dont les dépêches nous ont appris le récent décès



M. TAFT

Juge éminent et exprésident de Etats Unis qui vient de s'éteindre après une longue et douloureuse maladie.



MISS HIGSON

qui a été appelée en Egypte par le bureau international pour la suppression du trafic des femmes et des enfants.



M. MERTON

le distingué correspondant du Times en Egypte qui cesse à partir du mois de Juillet sa collaboration avec le journal sus-mentionné.



LE DOCTEUR SCHACHT

Président de la banque du Reich qui vient de démissionner de son haut poste.